



SOCIÉTÉ SUISSE DES AMERICANISTES

SCHWEIZERISCHE AMERIKANISTEN-GESELLSCHAFT

BULLETIN

MUSÉE ET INSTITUT D'ETHNOGRAPHIE

65-67, Boulevard Carl-Vogt

Genève (Suisse)

B U L L E T I N

SOCIÉTÉ SUISSE DES AMÉRICANISTES (SSA)
SCHWEIZERISCHE AMERIKANISTEN-GESELLSCHAFT (SAG)

MARS 1957

VIII^{ME} ANNÉE

No. 13

Le complexe de "chullpas" de Toconce (Chili).

par G. Mostny et R. Naville.

Comme on le sait, les "chullpas" sont des monuments funéraires présentant l'aspect de tours rectangulaires, rondes ou ovales, qui sont plus spécialement localisées dans le bassin du lac Titicaca, habitat des Indiens Aymara (Colla). Leur zone d'extension n'a toutefois pas été jusqu'à présent exactement délimitée. La construction de ces monuments remonterait selon certains auteurs à la période préincasique ayant suivi l'ère de Tiahuanaco. D'autres estiment cependant qu'elle lui est postérieure et correspondrait plutôt à l'époque de l'occupation incasique.

Quelques chroniqueurs espagnols font mention de ces monuments. Parmi les auteurs modernes, il est intéressant de relever que J.-J. de Tschudi est l'un des premiers à avoir décrit et essayé d'interpréter cette forme de construction (voir biographie in fine).

Au cours d'un voyage accompli dans le nord du Chili en février 1956, il nous a été donné de relever l'existence d'un complexe de "chullpas" sis à proximité du petit village de Toconce. C'est la première fois que des constructions de ce genre ont été inventoriées au Chili.

Le village de Toconce est situé à 22°16' lat. et 68°11' long. dans la province d'Antofagasta, République du Chili, à environ 3.600m d'altitude sur la rive sud de la rivière portant le même nom. D'antiques terrasses de culture démontrent que cette agglomération a revêtu une certaine importance dans les temps préhispaniques, opinion qui est corroborée par la présence de nombreux monuments funéraires sur la rive nord de la rivière. Ces monuments qui présentent la forme de petites tours sont des "chullpas"; ce type de construction indigène n'a pas été décrit

jusqu'à ce jour en ce qui concerne le nord du Chili et la région occupée autrefois par les Atacaméniens.

La plupart des auteurs, comme nous l'avons indiqué plus haut, sont d'accord pour les considérer comme appartenant en principe aux régions occupées par les Indiens Aymara (Colla) qui résidaient dans le bassin du lac Titicaca et dans cette partie de l'Altiplano dont dépend également géographiquement le site de Toconce, habitat des Atacaméniens (voir carte, Bulletin No.12, p.18, sq). Ceux-ci voisinaient dans les régions limitrophes avec les Aymara. Dans les temps préhispaniques il y eut une interpénétration constante entre ces deux groupes ethniques.

Les "chullpas" ne sont pas les uniques formes de sépultures apparaissant à Toconce. On y trouve également des sépultures collectives recouvertes de rocs et d'autres sises dans de petites grottes obstruées par des pierres. La plupart des "chullpas" sont situées sur un plan incliné formé de pierres, de rocs et recouvert d'une végétation rare. L'inclinaison du terrain suit la direction ouest-est qui est celle également d'une petite "quebrada" dont le fond forme l'axe de l'aire où se trouvent ces constructions. L'orientation de cet axe semble avoir été intentionnellement soulignée par une pierre en forme de proue dont la pointe est dirigée vers l'est. La partie élevée de ce terrain en ouest (fig.1 - D) forme une sorte de terrasse semi-circulaire. Au sud-est, on constate la présence des fondements d'une enceinte rectangulaire d'assez grande extension (E). Plus bas, direction nord-est de la terrasse, se trouve une enceinte circulaire en forme de "pirca" aux murs de laquelle se trouvent adossées trois "chullpas" (C).

Les autres "chullpas" sont réparties sur les versants de la "quebrada" sans ordre apparent. Au total on en compte une trentaine. Elles sont plus ou moins bien conservées, les unes étant restées intactes, les autres étant réduites en monticules informes de pierres. Nous procéderons plus loin à la description de la "chullpa" la mieux conservée. La plupart de ces constructions ont leurs fenêtres dirigées vers le fond de la "quebrada" soit vers le nord, soit vers le sud. Les autres sont orientées différemment.

La fenêtre dont il est question était probablement utilisée pour recevoir les offrandes destinées régulièrement aux morts. Cette ouverture paraît en effet trop étroite pour avoir servi à placer le mort et son trousseau à l'intérieur de la chambre funéraire. Il y a donc lieu de supposer que celle-ci était construite autour du défunt au moment des obsèques.

Toutes les "chullpas" ont été édifiées avec des blocs de pierres non travaillées sauf celles composant la fenêtre et celles formant la toiture en forme de voûte. Il s'agit de constructions de style rustique et non monumental. Certaines d'entre elles se composent d'un double revêtement de pierres, l'un étant superposé sur l'autre. Les plateformes sur lesquelles sont construites la plupart des "chullpas" et qui sont constituées par des affleurements de roches vives apparaissent également dans d'autres régions.

Il est difficile de dire s'il s'agit en l'occurrence de

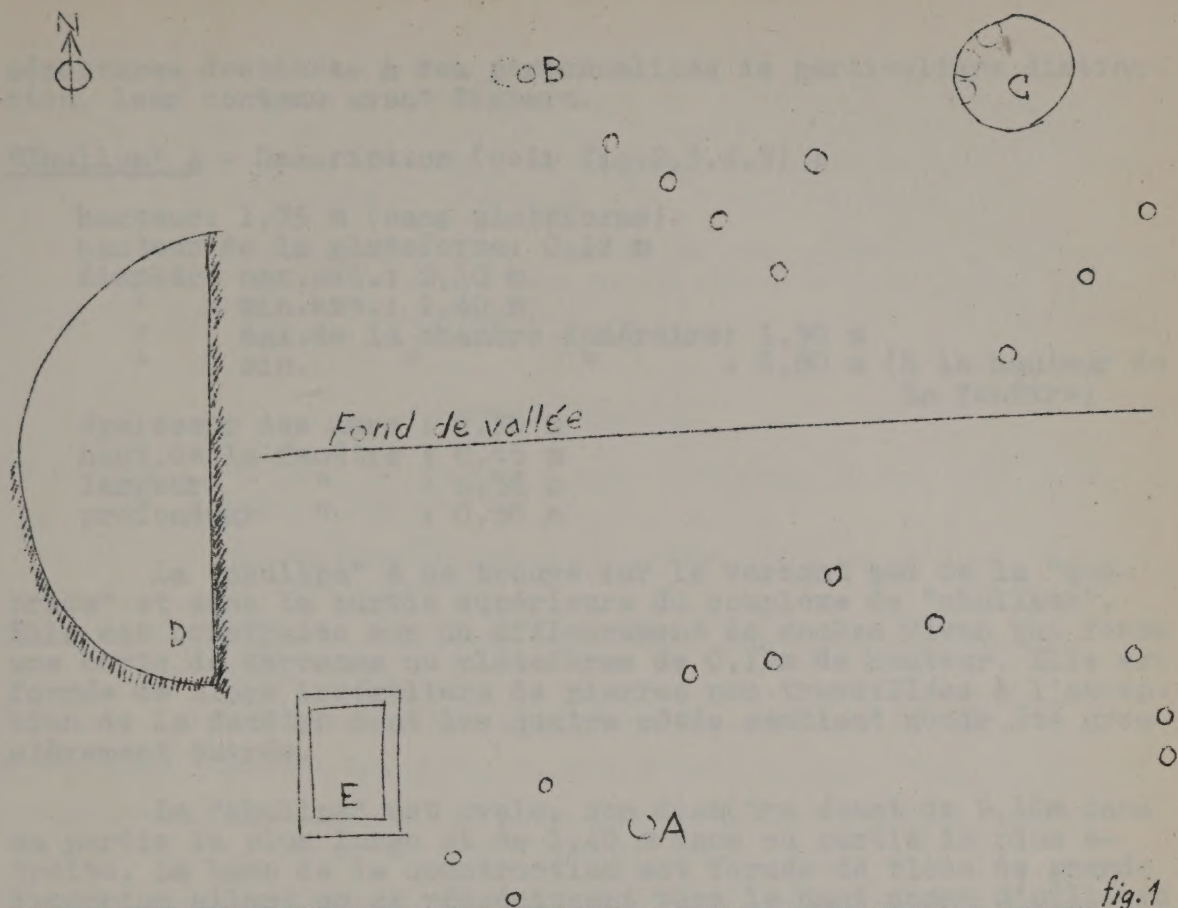
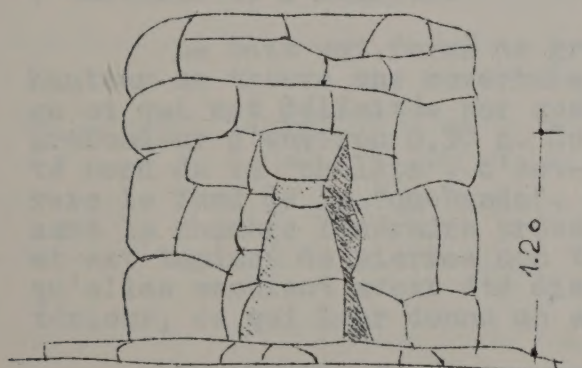


fig.1



Chullpa A

fig.2

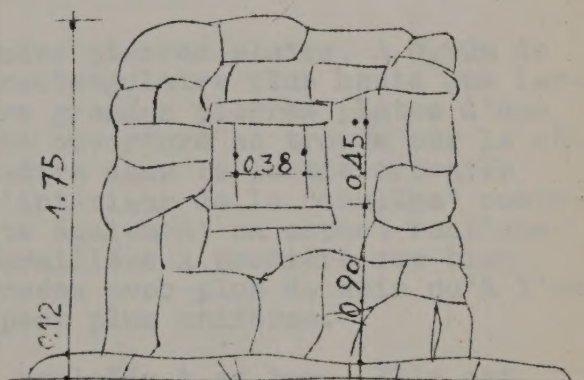


fig.3

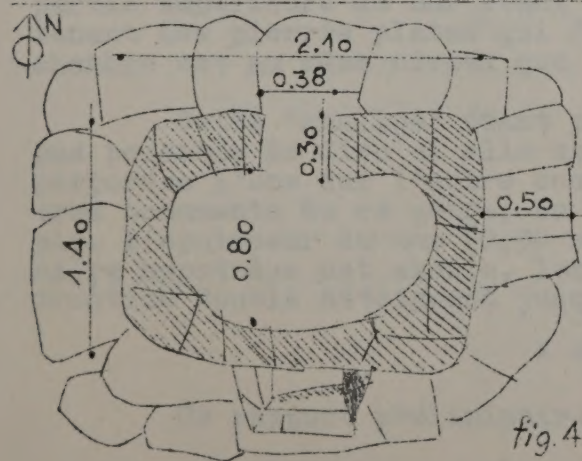


fig.4

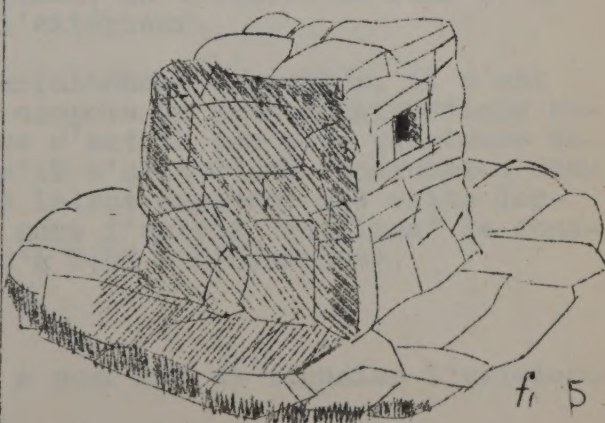


fig.5

sépultures destinées à des personnalités de particulière distinction, leur contenu ayant disparu.

"Chullpa" A - Description (voir fig.2,3,4,5) :

hauteur: 1,75 m (sans plateforme)
 hauteur de la plateforme: 0,12 m
 diamètre max.ext.: 2,10 m
 " min.ext.: 1,40 m
 " max.de la chambre funéraire: 1,50 m
 " min. " " : 0,80 m (à la hauteur de la fenêtre)
 épaisseur des murs : 0,30 m
 haut.de la fenêtre : 0,45 m
 largeur " : 0,38 m
 profondeur " : 0,30 m

La "chullpa" A se trouve sur le versant sud de la "quebrada" et dans la partie supérieure du complexe de "chullpas". Elle est construite sur un affleurement de roches vives qui forme une sorte de terrasse ou plateforme de 0,12m de hauteur. Elle est formée de blocs irréguliers de pierres non travaillées à l'exception de la fenêtre dont les quatre côtés semblent avoir été grossièrement ouverts.

La "chullpa" est ovale, son diamètre étant de 2,10m dans sa partie la plus large et de 1,40 m dans sa partie la plus étroite. La base de la construction est formée de blocs de grande dimension allant en se rétrécissant vers le haut comme d'ailleurs l'ensemble de l'édifice.

Le toit est formé de grandes pierres plates. A 0,90m de hauteur se trouve une ouverture rectangulaire plus haute que large et qui est délimitée par quatre grandes pierres plates d'une profondeur d'environ 0,30 m. Cette ouverture se trouve sur le côté nord de la "chullpa", c'est-à-dire dans la partie orientée vers le fond de la "quebrada". L'intérieur de la "chullpa" composant la chambre funéraire présente également un aspect rustique et est tapissé de pierres non travaillées à première vue bien qu'elles semblent avoir été disposées avec plus de soin qu'à l'extérieur, ce qui leur donne un aspect plus uniforme.

La chambre funéraire est ovoïde à sa base. Elle est pourvue d'un toit légèrement voûté, les blocs de pierres de la partie supérieure du mur étant inclinés vers l'intérieur et soutenant des pierres plates qui forment la toiture. Le fond de la chambre est au même niveau que l'extérieur.

Cette "chullpa" étant parfaitement conservée, il n'est pas possible de dire si elle se compose de deux constructions superposées l'une sur l'autre comme c'est le cas pour plusieurs autres monuments de ce genre, ou s'il s'agit d'une construction simple. L'épaisseur du mur (0,30 m) laisse supposer que cette dernière hypothèse est exacte, les murs d'autres "chullpas" de construction double atteignant jusqu'à 0,65 m d'épaisseur.

* * *

Ce rapport préliminaire a pour but de signaler l'existence

de "chullpas" non encore décrites telles qu'on en trouve dans le nord du Chili, ce qui permet de marquer leur zone de dispersion jusqu'à 3° plus au sud au-delà des localisations faites antérieurement. Rydén donne en effet comme point le plus austral de leur extension la localité de Aullagas sur le lac de Popó.

Faute de temps, il ne nous a pas été possible d'approfondir avec plus de détails l'étude de ce complexe sur lequel nous espérons revenir ultérieurement.

Bibliographie :

- A.Bandelier - Las Islas de Titicaca y Koati. Soc.geogr.La Paz, 1914, t.II, p.439, p.553.
- " - The Aboriginal Ruins at Sillustani, Peru. Am.Anthrop., v.VII, N.Y. 1905, p.49-68.
- W.C.Bennett - Religious structures. Handbook of South American Indians, vol.5, p.29.
- H.Beuchat - Manuel d'archéologie américaine, Paris 1912, p.577-78.
- Pedro Villar Córdova - Las ruinas de la Provincia de Canta. Inca, I, p.1-23.
- W.Curtis Farabee - Indian Tribes of Eastern Peru. Peabody Museum Papers, Cambridge, 1922, t.X, p.180.
- A.Hrdlika - Anthropological Works in Peru in 1913. Smithsonian Miscell.Publ. vol.61, No.18, Washington, 1914, p.9-10.
- J.M.Inojosa y A.Gonzalez - Departamento de Puno. Rev.Mus.Nac.Lima, 1936, t.V, No.2, p.157-183.
- J.M.Inojosa - Informe sobre los restos arqueológicos de la cabecera de Pencactambo. Rev.Mus.Nac.Lima, t.VI, 1937, p.255-277.
- Th.A.Joyce - South American Archeology. London-N.Y., 1912, p.135-6.
- General Louis Langlois - Utcubamba. Rev.del Museo Nac.de Lima, t.VIII, 1939, p.224-245; t.IX, 1940, No.2, p.191-228.
- Sir Clements Robert Markham - The Incas of Peru. London-N.Y., 1910, p.187.
- " - On the geogr.positions of the tribes which formed the Empire of the Yncas. Journal of the Royal Geog.Soc., London, 1871, t.XLI, p.308.
- P.A.Means - An outline of the culture sequence in the Andean Area. XIX Int. Congress of Americanists, Washington, 1917, p.236-252.
- " - Ancient Civilization of the Andes. N.Y. 1931; 1942, p.200-202.
- " - A Survey of Ancient Peruvian Art. Transactions of the Connecticut Academy of Art and Sciences, New Haven, 1917, p.315-442.
- Baron Erland Nordenskiöld - Ethnographische und archäologische Forschungen im Grenzgebiet zwischen Peru und Bolivia. Zeitschrift für Ethnographie, t.XXXVIII, Berlin 1906, p.80, sq.
- " " - Arkeologiska Undersökningar i Perus och Bolivias gränstrakter, Stockholm, 1906, p.29.

- C.Gutiérrez Noriega - Jatun Malka. Rev.Mus.Nac.Lima, 1935, t.IV, No.1, p.105-110.
- Luis A.Pardo - Sillustani; una Metropoli Incaica. Rev.del Museo Nacional de Lima, 1942, t.XI, No.2, p.206-215.
- A.Posnansky -- Razas y monumentos prehistóricos del Altiplano Andino. Trabajos del IV Congreso científico, XI, p.2-192, Anales del Museo Nacional de Bolivia, 1929, p.14.
- H.et P.Reichlen - Recherches archéologiques dans les Andes du Haut Utcubamba. Journal de la Société des Américanistes de Paris, 1950, t.XXXIX.
- P.Rivet - Langues américaines. Dans Meillet et Cohen: Les Langues du Monde, vol.16, Paris.
- Stig Rydén - Archaeological Researches in the Highlands of Bolivia. Göteborg, 1947, p.339 sq, p.463 sq.
- J.Seaver - Chullpas des environs de Pucará (Bolivie). Journal de la Société des Américanistes, Nouvelle série, XIII, Paris 1921, p.55-58.
- E.G.Squier - Peru. Incidents of travel and exploration in the Land of the Incas. N.Y.1877; p.351, 372, 376, 386.
- W.Duncan Strong - Cross sections of New World Prehistory. Smithsonian Miscell.Collections, vol.104, No.2, Washington 1943, p.23.
- Marion H.Tschopik - Some notes on the archeology of the Department of Puno, Peru. Papers of the Peabody Museum, vol.XXVII, No.3, Cambridge 1946, p.10-16.
- " " - The Aymara - Andean Civilisation, vol.2.
- J.J.von Tschudi - Reisen durch Südamerika. Leipzig, 1868, vol.V, p.202-210.
- E.Vásquez - Las ruinas de Kachakacha. Rev.Mus.Nac.Lima, 1937, t.VI, No.1, p.52-57.
- " - Sillustani, una metrópoli pre-incásica. Rev.Mus.Nac.Lima, 1937, t.VI, No.2, p.278-290.
- " - Ruinas arqueológicas de Puno. Rev.Mus.Nac.Lima, 1939, t.VIII, No.1, p.117-123.

L'art métissé mexicain.

par Arnold Kohler.

La réalité d'une influence indigène sur l'art colonial mexicain a été longtemps contestée. On a fait valoir, pour la nier, l'invraisemblance d'un apport artistique autochtone fondé sur des traditions culturelles d'essence religieuse, mais païennes du point de vue des envahisseurs espagnols qui entreprenaient la christianisation du pays avec une terrible rigueur. Il est de fait qu'aucune des caractéristiques de l'architecture précortésienne ne semble au premier abord se manifester dans les monuments religieux ou civils construits par les conquérants. Cependant, un examen plus attentif de ces édifices fait apparaître des influences indiennes incontestables que les auteurs mexicains n'ont pas manqué de relever depuis une trentaine d'années, c'est-à-dire depuis que la Révolution s'est efforcée de mettre au premier plan le caractère indien de l'Etat (1).

Les questions que nous voudrions examiner sont les suivantes: Sous quelles formes l'influence indienne s'est-elle manifestée? Cette influence a-t-elle conduit à l'apparition d'un ou de plusieurs styles originaux? Le cas échéant quels sont ces styles? Pour y répondre, il n'est qu'une méthode valable: comparer les monuments espagnols métropolitains à ceux élevés au Mexique; on ne saurait évidemment se dissimuler que son application exige un très gros travail. Si l'on voulait obtenir des résultats certains, il faudrait dresser deux catalogues complets, l'un des monuments métropolitains, l'autre des monuments mexicains, chacun accompagné de dates précises permettant de s'assurer à la fois que les éléments stylistiques repérés en Amérique sont véritablement absents d'Espagne et que si, par hasard, ils s'y rencontrent, ce ne sont pas des éléments américains exportés en Europe. L'inventaire auquel nous avons procédé est fort incomplet, aussi est-il possible que nos conclusions soient infirmées par une analyse minutieuse ultérieure des archives monumentales.

Rappel historique. Rappelons tout d'abord quels sont les styles espagnols auxquels nous avons affaire: ce sont le plateresque et le churrigueresque. En fait, notre étude portera principalement sur les façades des églises, la décoration des voûtes et les cloîtres. Nous ne retiendrons pas des particularités architecturales comme les "chapelles ouvertes", considérées à juste titre comme typiques de l'architecture religieuse à l'époque de la conquête: ce sont inventions de missionnaires, destinées à répondre aux besoins de l'évangélisation de masse, non pas des créations d'origine indienne; l'étude de leur décoration rejoindra celle des façades ou des cloîtres.

Les façades des églises du XVI^e siècle se présentent sous leur aspect le plus simple comme un haut mur plat sur lequel s'inscrivent des éléments à fonction décorative de relief relativement faible et comme plaqués contre lui: dans sa partie inférieure et au centre, la porte avec ses pieds-droits surmontés

(1) Consulter en particulier: Pablo C. de Gante - "La arquitectura de México en el siglo XVI" (2^e édition, Mexico, 1954).

soit d'une arche en plein cintre soit d'un linteau droit; autour de la porte un encadrement formé, de chaque côté, d'un ou de deux éléments verticaux - pilastres ou colonnes engagées - coupés par un long élément horizontal - une fausse corniche - que traversent les éléments verticaux. Dans l'axe de la porte, mais bien au-dessus de son encadrement, une niche contenant une statue et elle-même encadrée (voir fig.1). Des éléments décoratifs supplémentaires, qui pourront d'ailleurs jouer un rôle capital, viendront parfois orner soit les parties du cadre entourant immédiatement la porte, soit la partie du mur de façade qui domine celui-ci (fig. la et lb); jamais néanmoins ils ne détruiront la grande dominante plane. Au cours de ce XVII^e siècle, puis du XVIII^e, la richesse de l'ornementation supplémentaire s'accroîtra. Le temps passant, on verra le mur de façade s'incurver; finalement, éclatera un style baroque extraordinairement lyrique qui culminera au XVIII^e siècle. A ce moment, la façade aura cessé d'être plane, elle sera composée de membres architecturaux multiples, extrêmement ouvragés; il arrivera que le décorateur aura recours à la céramique pour ajouter un lyrisme de la couleur au lyrisme des ombres et des profondeurs. A la même époque, l'intérieur de l'église se transformera fréquemment en une véritable grotte d'or. Telle est, très schématiquement esquissée, l'évolution de l'architecture religieuse d'inspiration espagnole au Mexique. Nous allons maintenant, pour dégager l'influence indienne, procéder à une analyse de détail.

La colonne. En architecture, il est constant de caractériser un style par la colonne - que définissent son chapiteau, son fût et sa base - ou par le pilier ou le pilastre. L'architecture proprement espagnole utilise les ordres classiques et - à l'époque qui nous occupe - surtout le corinthien et ses dérivés baroques: chapiteau en feuilles d'acanthos, fût cannelé, fréquemment coupé par des guirlandes. Qu'en est-il au Mexique ?

A côté des formes nettement européennes, nous trouvons:

1^o une colonne élémentaire à fût cylindrique lisse, à fausse base et faux chapiteau. La fausse base, qui repose sur un socle quadrangulaire, est marquée par un ou deux tores; de même, le faux chapiteau, directement en contact avec le tailloir, est simplement marqué par deux tores espacés d'une vingtaine de centimètres (fig. 2). Cette colonne rudimentaire peut prendre une forme plus élaborée, grâce à l'utilisation de billettes ou de cannelures, et recevoir ainsi un vrai chapiteau et une vraie base (fig.3 et 4); on en trouve des exemples particulièrement remarquables à San Andrés de Texcoco, au cloître d'Alcoman, ainsi qu'à Huejotzingo (reposoir extérieur). C'est bien là - semble-t-il - une création indigène; il s'en dégage un sentiment de puissance rudimentaire dont on ne retrouve guère l'équivalent que dans l'art roman ou pré-roman, mais les éléments stylistiques sont différents.

2^o une colonne cannelée à pseudo-base formée de deux tores séparés par une scotie et dépourvue de chapiteau, lequel est remplacé par une masse chargée d'ornements vermiculés. Le fût est divisé par une très large ceinture comprenant: a) une torsade centrale; b) une bande supérieure et une bande inférieure formées de feuilles régulièrement distribuées (fig.5). Cette très remarquable colonne existe à Huejotzingo. On remarquera la ceinture centrale composée d'éléments végétaux indigènes et la masse sommitale. Cette dernière mérite de retenir spécialement l'attention car le décor et le travail de la pierre ressortissent à un style typiquement autochtone que nous qualifierons de "style luxuriant" et que nous examinerons plus loin.

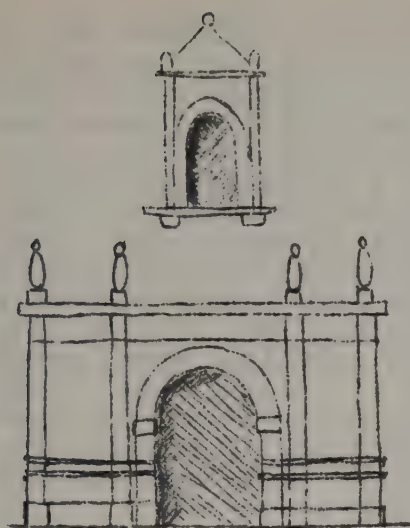


fig. 1



fig. 1a

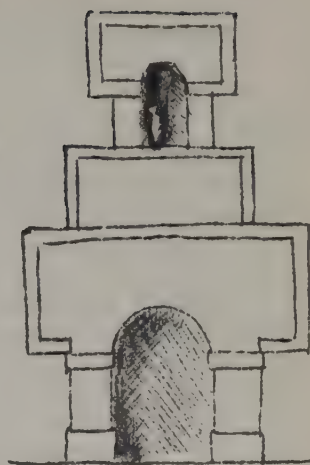


fig. 1b



fig. 2

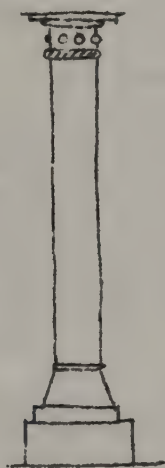


fig. 3



fig. 4

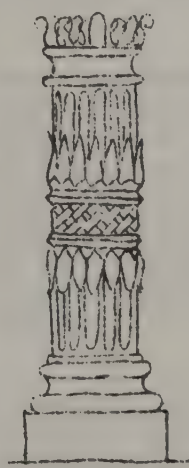


fig. 5

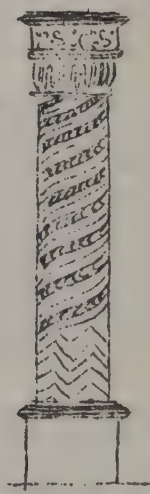


fig. 6



fig. 7

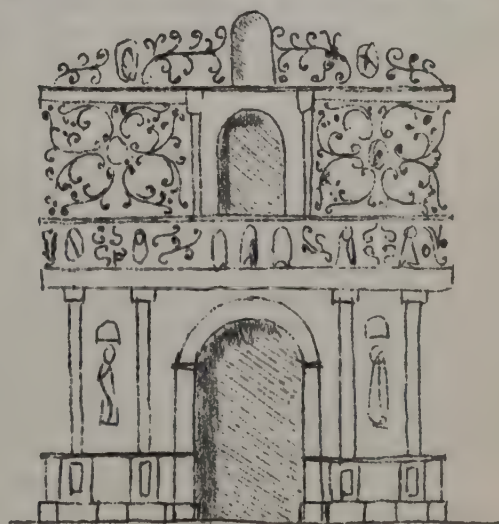


fig. 8

3^o des colonnes torsées, qu'il est impossible d'assimiler aux colonnes baroques d'origine européenne; nous en signalerons deux modèles. Le premier se voit sur la façade d'églises assez anciennes comme celle d'Ocotepéc (fig.6): la torsade, très serrée, comprend deux bourrelets entre lesquels se trouve un motif caractéristique ressemblant à de gros maillons ou encore à des écailles concaves. Elle aboutit à un chapiteau en feuilles d'acanthes du même diamètre que le fût et soutient un entablement également composé de feuilles d'acanthes. L'intérêt de ce modèle est triple: à la fois dans l'ornement de la torsade, dans la stylisation des acanthes qui n'a rien d'un motif européen, dans le style enfin de toute cette sculpture ornementale qui appartient au "style luxuriant" déjà signalé et que nous considérons comme essentiellement mexicain. Le deuxième modèle de colonne torsée s'observe sur l'un des clochers de San Francisco Acatepec, église du XVIII^e siècle recouverte de faïences polychromes: le fût cylindrique est entouré d'une torsade en très fort relief à spires largement espacées. Il semble qu'un serpent s'enroule autour de la colonne et peut-être est-ce bien là le vieil ophidien mythique venu enlacer l'édifice chrétien; les églises de cette époque réservent, nous le verrons, de singulières surprises.

De ces divers exemples de colonnes apparemment d'inspiration indigène, on ne saurait conclure à un style mexicain dont elles constitueraient l'élément ordonnateur, leur emploi n'ayant jamais été systématique; les styles mexicains que nous définirons ne sont pas déterminés par un type spécial de colonne. En revanche, il est important de relever l'existence de ces formes autochtones: elles témoignent que l'artisan local, sinon l'artiste, avait en lui une faculté créatrice lui permettant de concevoir et de réaliser des oeuvres entièrement dégagées des modèles d'importation européenne.

Les éléments du décor. Si l'on examine les façades des églises, celles du XVI^e et du XVII^e siècles en particulier, on relève un très grand nombre de motifs non point païens mais d'inspiration locale: soleil, lune et étoiles, oiseaux, serpents, chauve-souris, quadrupèdes, escargots, coquilles, épis de maïs, pointes de flèches. On les observe notamment dans les encadrements des porches. Ils sont sans rapport avec le décor des façades espagnoles contemporaines.

Les éléments géométriques jouent également un rôle considérable. Nous songeons en particulier à certains fonds à croisillons comme ceux qui se voient sur la façade de l'église paroissiale d'Angahua (registre supérieur de l'encadrement), autour de la porte de la sacristie de Huejotzingo et surtout autour du portail de l'église dominicaine de Chimalhuacán Chalco: dans ce dernier cas, le fond présente une parenté étonnante avec le décor de la "nonnerie" d'Uxmal, d'ailleurs située à des centaines de kilomètres de distance et en un lieu pratiquement inaccessible aux décorateurs qui travaillaient sur les plateaux du centre; cependant, de nombreux auteurs mexicains y voient une expression du style mudejar, donc d'importation espagnole.

Indépendamment de ces fonds à croisillons, il convient de signaler l'utilisation systématique des billettes, soit seules, soit en association avec des motifs floraux dans les encadrements de façades: il en résulte des compositions d'une incontestable puissance; les exemples sont nombreux et, bien entendu, se rap-

portent toujours à des églises du XVII^e siècle. Si l'on rapproche de ces fonds, les colonnes à billettes (fig.3 et 4) peut-être pourrait-on définir un premier style proprement mexicain.

Les motifs floraux dont nous avons parlé ont une importance qui ne saurait être surestimée pour l'affirmation d'un style original mexicain, que ce soit celui que nous avons appelé "luxuriant" ou celui que nous qualifierons de "style liane". Sans entrer déjà dans l'analyse de l'un et de l'autre, signalons que le motif floral n'est jamais réaliste, que les feuillages les plus touffus, les plus folles efflorescences s'organisent toujours suivant des schémas strictement concertés, tout en gardant une souplesse et une sorte de puissance vitale dont sont entièrement dépourvues les stylisations européennes. On comparera, par exemple, l'exubérance de la pseudo-acanthe indienne à la froideur de l'acanthe grecque. Ces motifs floraux peuvent s'étendre sur la majeure partie de la façade (en particulier dans le cas du "style liane"), couvrir les pieds-droits et les voussures des portails, orner les chapiteaux, les fûts et les bases des colonnes ou des piliers, décorer les intrados. Mention spéciale doit être faite de certains motifs de grandes dimensions, traités seuls - épis de maïs ou palmes, en particulier: ces grands éléments peuvent faire fonction d'ornementation indépendante comme dans le cas du portail du palais du gouvernement à Tlaxcala (fig.7) ou de l'encadrement du porche de la chapelle de la Conception à Texcoco ; nous aurons à les rapprocher d'éléments péruviens analogues. De toute façon, nous avons là une décoration qui n'a aucun équivalent dans l'art espagnol. Apparue dès la première moitié du XVII^e siècle, elle persistera au XVIII^e siècle, intervenant sur une façade baroque comme celle de la cathédrale d'Oaxaca.

Autre élément décoratif indien: le masque de certains dieux des temps préhispaniques. Un exemple connu est celui de Ehecatl, dieu des vents, qui figure dans un décor végétal foisonnant sur un panneau de cette même cathédrale d'Oaxaca. Il y a cependant lieu d'observer que ces représentations sont rares, que jamais les grands dieux de l'ancien panthéon mexicain n'ont été représentés et que, du point de vue d'une architecture religieuse chrétienne, leur rôle ne dépasse pas celui des têtes de faunes ou de satyres dans le décor Renaissance. Peut-être conviendrait-il de se montrer moins affirmatif en présence de certaines décorations intérieures comme celles qui se voient à Sta Maria Tenozitlán et dont nous allons parler à propos de la "petite sirène".

Le motif de la petite sirène a joué un rôle remarquable et singulier dans la décoration de toute l'Amérique latine à l'époque coloniale. M.Muthmann en a fait une étude sérieuse dans son ouvrage sur l'argenterie de cette époque (1) sans néanmoins expliquer l'étonnante prédilection des artisans indiens pour ce charmant personnage mythique d'origine méditerranéenne, mais qui se rencontre aussi dans l'ornementation asiatique. Il y a là un problème qui dépasse l'histoire de l'art et dont la solution reste à trouver. Toujours est-il que la petite sirène prolifère littéralement dans les églises mexicaines du XVIII^e siècle. A Taxco, cette païenne va jusqu'à soutenir malicieusement le pupitre de la chaire, celui sur lequel le prêtre posera les Saintes Ecritures.

(1) F.Muthmann: "L'argenterie hispano-sud-américaine à l'époque coloniale", Editions des Trois Collines, Genève 1950.

Sans doute l'exemple le plus extraordinaire est-il celui de Sta Maria Tenozitlán que nous avons mentionné: ici, les voûtes sont recouvertes d'un véritable pullulement de petites sirènes aux seins provocants. Il faut ajouter qu'apparaissent parmi elles des divinités à l'abondante barbe végétale formée d'épis de maïs et à la tête surmontée de longues feuilles vertes. Ce sanctuaire est, en vérité, un antre mythologique. On se souviendra au surplus que l'église de Sta Maria Tenozitlán, qui n'a guère de chrétien que le nom et quelques rares statues de saints, est voisine de S.Francisco Acatepec dont l'un des clochers porte ces torsades qui ressemblent étrangement à des serpents.

Calvaires. Depuis longtemps, les historiens de l'art mexicain connaissent les calvaires postérieurs à la conquête. Ces croix anthropomorphes d'un style à la fois robuste et exubérant comptent parmi les monuments les plus remarquables d'inspiration indienne. Il convient en particulier de noter les rapports stylistiques surprenants entre ces oeuvres du plateau central et les formes mayas: par exemple, sur le calvaire d'Atzacualco ou de Huichapan l'écriteau portant l'inscription INRI devient une sorte d'efflorescence dont le style est analogue à celui des ornements sommitaux des temples de Palenque.

Styles mexicains. L'examen des monuments coloniaux du Mexique permet de dégager quelques grandes conclusions:

- 1) le milieu indien a apporté à l'art colonial hispanique des éléments décoratifs nouveaux et nombreux;
- 2) ces éléments décoratifs se sont inscrits dans le cadre général de l'art architectural importé;
- 3) certains modes d'expression indigènes ont persisté après la conquête, indépendamment du contexte religieux;
- 4) il a existé au moins deux styles décoratifs caractéristiquement mexicains et que l'on peut provisoirement désigner par les expressions "style luxuriant" et "style liane".

Nous allons brièvement définir ces deux styles et, à leur propos, nous insisterons sur la persistance du mode d'expression indien.

Le "style luxuriant". Nous appelons ainsi le style caractérisé par le travail de la pierre en profondeur; le motif d'origine végétale le plus souvent - mais non exclusivement - paraît comme dessiné sur la surface extérieure de la pierre, le "trait" étant une ombre profonde due à l'excavation de la surface, en sorte que le travail de sculpture fait songer à un travail de gravure. Le motif, bien que géométrisé, est d'une richesse exubérante et l'artiste répugne à laisser la moindre surface de pierre non utilisée à des fins ornementales. Le mode d'exécution est large et vigoureux. L'effet obtenu est celui d'une oeuvre étonnamment robuste bien que la technique sommairement décrite confère à cette sculpture l'aspect d'une dentelle.

Les exemples de ce style sont multiples. Ils se rencontrent aussi bien sur des édifices religieux que sur des bâtiments civils. Sur les édifices religieux, les sculptures de ce type recouvrent colonnes, piliers ou pilastres (Tlalalnaco, Ocatepec), ou de vastes secteurs de façades (Angahua, Sta Mónica Epazoyucan (fig.1a et 1b). Le motif peut prendre une importance décorative autonome (Tlaxcala, Texcoco). Le style "luxuriant" apparaît dès

le XVI^e siècle mais persiste au XVIII^e (cathédrale d'Oaxaca).

Ce style "luxuriant" offre des analogies formelles frappantes avec l'art maya, en particulier avec les bas-reliefs de Yaxchilán. Si, dans le détail, les motifs ne sont pas les mêmes, le mode de traitement de la pierre en fonction de l'effet recherché est semblable et le système de composition est très voisin. D'autre part, ce style "luxuriant" s'observe, presque identique, à des milliers de kilomètres dans des monuments coloniaux de la région du Titicaca (1). Si l'on se rappelle également la remarque formulée à propos des analogies stylistiques entre les éléments sommitaux de certains calvaires du Mexique central et les motifs correspondants des temples de Palenque, on en arrive à une constatation assez surprenante: il existe une parenté de style frappante entre des oeuvres extrêmement distantes aussi bien dans l'espace que dans le temps. Or, il semble quasiment impossible d'envisager une explication fondée soit sur des communications géographiques, soit sur des survivances traditionnelles. Comme, d'autre part, on ne saurait faire intervenir un dénominateur commun hispanique - les édifices métropolitains ne présentant aucune trace du style considéré - on en vient à évoquer l'intervention d'un phénomène racial indien particulier à l'Amérique centrale et à la région andine. On pourrait d'ailleurs examiner d'autres analogies entre les parures indiennes et l'art vestimentaire de ces mêmes régions. De toute manière, il nous semble y avoir là un problème d'un très grand intérêt pour l'histoire de l'art américain, voire pour l'histoire de l'art en général, par les conséquences lointaines que pourrait comporter l'interprétation des faits.

Le "style liane". Nous appelons ainsi un style caractérisé par de grands motifs - branches et volutes principalement - appliqués sur les murs de façade. A la différence du style "luxuriant", ces motifs sont d'aspect très dégagés et ne donnent jamais l'impression d'une exubérance imputable à l'utilisation de chaque espace libre de la pierre; au contraire, de grandes surfaces lisses subsistent entre les branches des motifs. Le travail de la pierre est également tout autre: la pierre ne semble pas gravée ou excavée, mais le motif en relief paraît comme rapporté sur le mur, à l'image d'une liane grimpante qui serait venue s'y fixer. Le plus bel exemple de ce style se voit sur les murs extérieurs de l'église d'Yuririapúndaro (fig.3). Nous ne connaissons pas d'exemples postérieurs au XVI^e siècle.

* * *

La présente étude n'est qu'une esquisse et nous ne nous dissimulons nullement son caractère sommaire. De nombreux points ont été laissés dans l'ombre; en particulier il aurait fallu discuter de questions de détails comme l'attribution des fonds "à croisillons" soit au style mudejar d'importation espagnole, soit à une création indigène rejoignant, comme dans le cas de notre "style luxuriant", des constantes mayas ou zapotèques. Pour donner une réponse valable à une telle question, comme à beaucoup d'autres, il faudrait procéder à un dépouillement d'archives, savoir notamment quels ont été les architectes et quelle fut leur formation. Il faudrait surtout pouvoir procéder à un inventaire complet de tous les éléments architecturaux des édifices mexicains d'époque

(1) voir notamment: Paul Dony - "L'architecture métissée du Titicaca", (Le Jardin des Arts, No.24, Paris, octobre 1956).

coloniale. Ce travail de recherches serait encore plus nécessaire et encore plus complexe pour élucider définitivement le problème que nous tenons pour capital des analogies stylistiques entre certaines formes d'art indien préhispanique, d'une part, et certaines formes d'art d'époque coloniale qui semblent dépasser largement les frontières du Mexique mais être typiquement indiennes, d'autre part.

N.B.: Le présent article ne pouvant être considéré que comme une introduction provisoire, nous n'avons pas pensé devoir l'accompagner d'une bibliographie. Nous nous contenterons de renvoyer le lecteur à l'ouvrage fondamental déjà cité de Pablo C. de Gante: "La Arquitectura de México en el siglo XVI".

Céramiques précolombiennes de Boconó et d'Urumaco (Venezuela).

par Mauricio Paranhos da Silva.

Nous avons eu la possibilité d'étudier deux petites collections d'objets céramiques et lithiques, l'une de 19 pièces provenant de la région de Boconó, Etat de Trujillo, et l'autre de 9 pièces provenant de la région d'Urumaco, Etat de Falcón, faisant partie des collections précolombiennes du Musée et Institut d'Ethnographie de Genève et remises à celui-ci par Monsieur Geo Dimier.

Céramiques de Boconó.

Les hauts-plateaux de la partie ouest du Venezuela, qui constituent le prolongement de la chaîne nord-est des Andes, comprennent les territoires des Etats de Táchira, Mérida et Trujillo. Du point de vue culturel, les peuples amérindiens qui habitèrent cette partie du Venezuela semblent avoir été fortement influencés par la proximité des hautes cultures andines, sans toutefois avoir atteint le même développement.

L'exploration archéologique systématique de cette région est encore limitée et les résultats des fouilles archéologiques réalisées au cours de ces dernières années n'ont malheureusement pas encore été tous publiés. Cependant, les collections privées d'objets provenant de cette partie du Venezuela, notamment de Boconó et des environs, dans l'Etat de Trujillo, sont relativement importantes.

La majorité du matériel récolté, le plus souvent par des amateurs, des touristes ou des personnes ayant des visées commerciales, provient des grottes assez nombreuses de la région. Plusieurs des sites ainsi exploités sans méthode ni technique archéologique sont signalés comme étant des lieux d'inhumation ou des dépôts d'objets culturels. A en croire les informations disponibles, il semblerait que les grottes visitées n'aient jamais été utilisées comme site d'habitation; il convient toutefois de

réserver toute opinion définitive en cette matière (1).

Les collections d'objets provenant de tombes, de grottes et de lieux de culte constituent des sélections de matériaux céramiques et lithiques ou d'ornements en coquillages, établies d'après des critères esthétiques et dépourvues, la plupart du temps, de toute objectivité scientifique. Pour pouvoir en déterminer la valeur et la signification archéologique réelle, il serait nécessaire de pouvoir non seulement comparer entre eux les divers objets recueillis, mais encore et surtout de pouvoir les étudier en les comparant avec un matériel provenant de sites d'habitation dûment identifiés.

Parmi les objets récoltés dans la région de Boconó, les plus typiques semblent être des figurines anthropomorphes en terre cuite, des petits bols tripodes, ainsi que des figurines en pierre taillée, généralement verte, à forme humaine ou représentant des grenouilles fortement stylisées. La présence des pierres vertes taillées, particulièrement de celles en forme de batraciens, semble relier cette partie du territoire vénézuélien à un vaste complexe que l'on pourrait dénommer du crapaud, qui s'étend dans ses extrêmes du Mexique aux bords de l'Amazone (Tapajoz-Santarem). Le caractère religieux de ces objets, ainsi que leur chronologie pré-colombienne, ne semblent devoir faire aucun doute.

Les céramiques se présentent sous des formes et objets divers accompagnés de peu de données complémentaires. Kidder (2) a classé la poterie non-Carache de l'Etat de Trujillo d'après une série d'objets étudiés dans les collections existantes (musées ou collections privées) et l'a répartie dans les catégories suivantes: a) poteries unies, comprenant des jarres simples, des bols à base annulaire et des vases tripodes à pieds pleins; b) poteries unies avec peinture sombre, comprenant des bols à base annulaire ou à pieds, des bols-effigies tétrapodes; ces derniers présentent parfois des dessins en spirales; c) poteries unies, sans engobe, avec peinture blanche, représentées par des bols tripodes; d) petits vases tripodes et un bol à base annulaire, décorés en rouge et blanc dans le style Carache; e) poteries peintes en noir sur engobe blanc, qui sont caractéristiques; il semble exister une différence entre les poteries de la zone de Betijoque, dont les spirales et les zones noires unies forment des dessins biomorphes, et celles retrouvées dans le reste de l'Etat de Trujillo (excepté Carache) dont le type de décoration peinte se distingue fréquemment par des lignes larges, en forme de croissant, ainsi que par divers éléments en spirales, ces derniers étant fréquents sur les bols à base annulaire.

La décoration des objets non-peints de Trujillo et de Mérida se limite à des incisions, à des pointillés grossiers et à certaines appliques modelées sur les bols et poteries tripodes. Les objets très modelés et l'emploi d'ornements ne sont pas considérés comme des caractéristiques de la région.

Les figurines anthropomorphes en céramique constituent les objets les plus nombreux des collections andines. Hommes et femmes, individus à sexe indéterminé, sont en céramique unie ou peinte en noir sans engobe, ou en noir sur engobe blanc, ou encore en rouge et noir sur engobe blanc. Les types les plus caractéristiques sont de petites figurines féminines, unies, représentées

debout ou assises, et des figurines masculines assises sur des bancs à quatre pieds, les mains reposant sur les genoux ou, souvent, tenant un petit bol. La forme des têtes est variable ainsi que d'autres détails; les dessins qui prédominent sont rectilignes, mais il existe également des dessins curvilinéaires.

Des pendentifs en pierre ont été retrouvés; de grandeurs diverses, ils ne sont pas tous percés pour la suspension. Ces ornements semblent avoir été retrouvés dans les grottes avec les petits bols tripodes et les figurines en céramique. Les figurines en pierre, souvent verte, anthropomorphes ou en forme de grenouille stylisée, sont caractéristiques de Trujillo bien qu'on en retrouve ailleurs dans la région andine. Les ornements en coquillages, larges, ailés, sont plus fréquents que ceux en pierre; certains d'entre eux portent des dessins incisés.

Dans la classification établie par Osgood et Howard (3), la région andine du Venezuela (- pour Trujillo ils reprennent intégralement la description de Kidder -) est représentée par les aspects sus-mentionnés; ils soulignent toutefois que plusieurs des caractéristiques attribuées au style andin sont largement distribuées et indiquent que les combinaisons typiques comme les figurines féminines à peinture linéaire ou les poteries à base annulaire ou à pieds, avec dessins cursifs peints, se retrouvent également dans d'autres régions du Venezuela et proviennent vraisemblablement d'importations. Certains traits caractéristiques tels les figurines masculines assises sur de petits bancs, les poteries tétrapodes, les pieds bulbeux ou mamelliformes, etc., suggèrent des relations générales avec la Colombie et l'Equateur.

Il convient encore de signaler que les études comparatives entreprises sur les figurines anthropomorphes assises sur bancs d'argile aboutissent aux conclusions suivantes: a) elles se retrouvent à Popayán et en d'autres sites de la vallée du Cauca en Colombie, à Manabí, Imbabura et Carchi en Equateur, dans la région de Boconó et Niquitao dans l'Etat de Trujillo; b) bien que chacune de ces figurines assises sur des bancs montre des caractéristiques propres à la région où elles sont retrouvées, certaines similitudes suggèrent une origine commune. Clifford Evans (4) rapproche ces figurines des urnes anthropomorphes de Maracá, sur le bord de l'Amazone (Guyane brésilienne, Amapá) et voit l'origine de la phase culturelle de Maracá dans la région andine de Colombie et Equateur, soit d'une source commune à celles ayant donné naissance aux statuettes de l'Etat de Trujillo. Les similitudes constatées comportent: le petit banc d'argile de quatre à huit centimètres de hauteur, généralement à quatre pieds; le corps cylindrique; la peinture occasionnelle sur le corps; le prédominance des figurines à sexe masculin; les bras cylindriques dont les mains reposent généralement sur les genoux; les mains et les pieds d'un modelage rudimentaire et stylisé indiquant souvent de 3 à 7 doigts représentés par des incisions; les mollets très gros, suggérant l'usage de ligatures.

Nous avons été à même de constater les caractéristiques principales mentionnées ci-dessus en étudiant les pièces faisant partie des collections précolombiennes du Musée et Institut d'Ethnographie de Genève. Nous en donnons ci-après la description :

Objet No.25.463.

Etat de conservation: bon.

(voir planche clichés, en haut à gauche).

Forme: Figurine anthropomorphe, féminine, debout, macrocéphale, creuse, contenant une sonnaile (hochet).

hauteur : 130 mm

largeur : maximum (au sommet de la tête) 96 mm.

minimum (à hauteur du cou) 62 mm.

moyenne (à la taille) 78 mm.

épaisseur: moyenne 38 mm.; aux cuisses 44 mm.

Caractéristiques: yeux bulbeux, à hauteur des fosses nasales (grenouille); nez pointu (conique ?); narines indiquées par deux trous qui se prolongent à l'intérieur creux de la pièce; bouche rectangulaire; pas de cou; pas de bras, qui sont remplacés par deux petites anses percées verticales de 21 mm de long; les mamelons et le nombril sont indiqués par de petits trous qui se prolongent jusqu'à l'intérieur creux; léger renflement à hauteur des oreilles, percés de petits trous; sexe fortement indiqué; cuisses anormalement renflées; au verso, à hauteur de l'occiput, petit renflement arrondi au-dessus duquel un orifice correspond à l'intérieur creux.

Pâte : couleur: beige clair (sans engobe) assez régulier au recto; au verso surfaces grisâtres; mate.

contexture: rugueuse, friable, fractures à lignes irrégulières.

dégraissant: densité faible (?); particules brillantes en lamelles.

Décoration: pas de dessin; à hauteur des cuisses, sillon circulaire; au sommet du crâne, incisions profondes diagonales en forme de diadème.

Objet No.25.464.

Etat de conservation: assez bon, incomplet.

(voir planche clichés, en haut à droite).

Forme: Figurine anthropomorphe, masculine, assise sur un banc tétrapode (manque pied arrière droit du siège), creuse.

hauteur totale : 129 mm.

du banc: 32 mm.

du personnage (buste) 96 mm.

largeur (aux coudes): 79 mm.

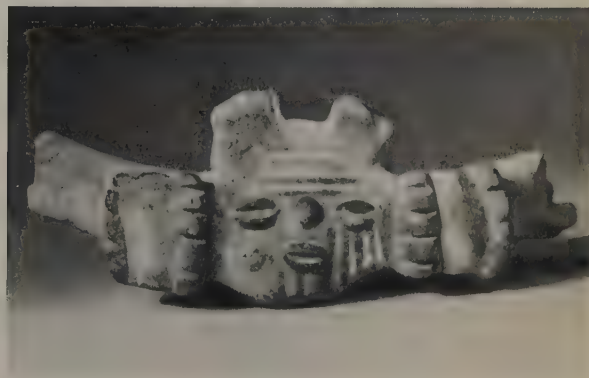
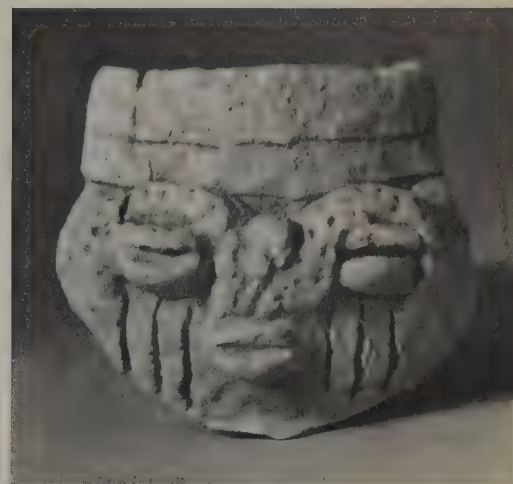
du buste : 49 mm.

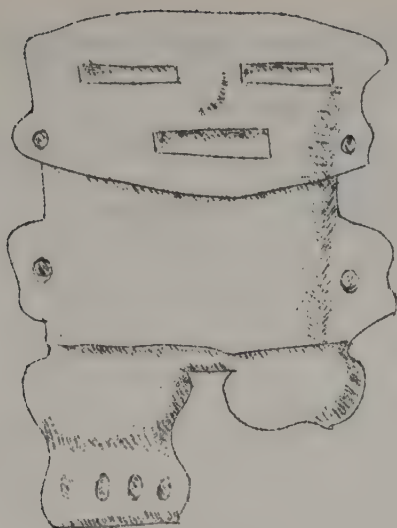
du banc : 61 mm.

épaisseur: maximum 61 mm. (siège compris)

moyenne 41 mm. (taille)

Caractéristiques: figurine assise, genoux pliés, bras reposant sur les genoux, tenant un bol dans les mains qui se rejoignent; yeux bulbeux (grenouille); nez rond; bouche rectangulaire; oreilles très grandes; sommet du crâne plat avec une protubérance en forme de mèche au bas de laquelle un orifice se prolonge à l'intérieur creux de la pièce; les doigts sont indiqués par des entailles; les mollets sont renflés; les pieds indiqués par des entailles verticales (doigts) à l'extrémité renflée des jambes; jambe gauche recollée.

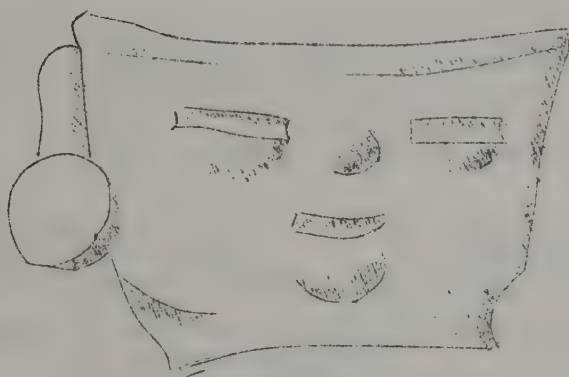




25.466



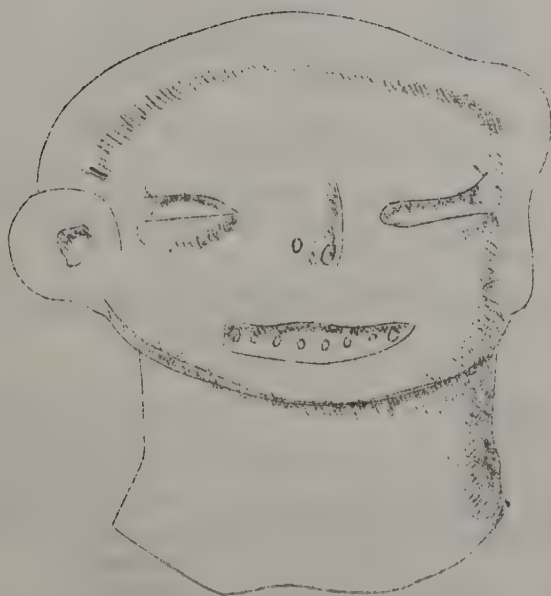
25.470



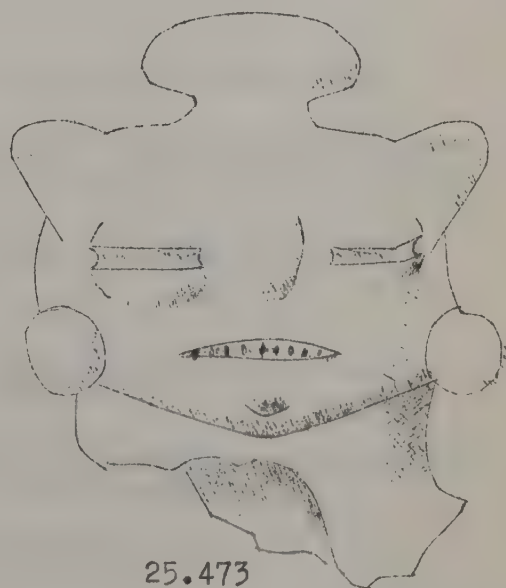
25.475



25.474



25.477



25.473

Pâte : couleur: brun rouge; assez régulière; mate.
 texture: lisse, fracture à lignes irrégulières, assez compacte.

Décoration: appliquée: attributs sexuels, oreilles (?), ornements d'oreilles, ceinture.
 peinture : linéaire noire, large, mate, très usée.
 de face: deux zones délimitées: 1^o lignes verticales sur le visage; 2^o lignes formant triangle inversé sur la poitrine avec pointe extrême au nombril, et lignes obliques sur le torse jusqu'aux cuisses;
 de dos : deux zones délimitées: 1^o du sommet du crâne au col, lignes obliques se rejoignant en triangle inversé; 2^o du col au siège, même décoration, lignes obliques se rejoignant en triangle.
 jambes : anneaux circulaires.

Base : le siège tétrapode est à pieds mammiformes; les pieds du siège (qui, lui, fait partie intégrante de la figurine) semblent avoir été modelés séparément et encastrés avant cuisson (le creux laissé par le pied droit arrière manquant semble confirmer cette interprétation).

Objet No.25.465. Etat de conservation : bon.

(voir planche clichés, au centre à gauche).

Forme: petit bol tripode, bords ronds, pieds prenant naissance à hauteur du col.
 hauteur totale : 66 mm.
 largeur maximum : 90 mm.
 ouverture du bol : 37 mm.
 largeur du bol : 47 mm.
 profondeur du bol: 25 mm.
 épaisseur : 4-12 mm.

Base : les pieds sont pleins, oblongs, arrondis.
 hauteur : 64 mm.

Pâte : couleur: brun rouge, mate, uniforme, taches charbonneuses.
 texture: moyenne, ligne de fracture irrégulière, moyennement lisse.

Décoration: excisions verticales profondes, irrégulières, grossières.

Objet No.25.466. Etat de conservation: passable, incomplet.
 (voir planche dessins).

Forme: Figurine anthropomorphe, féminine (?), debout, macrocéphale, creuse. Manque jambe gauche. Travail rustique.
 hauteur : 94 mm.
 largeur : maximum 67 mm.; aux cuisses 54 mm.
 épaisseur: 39 mm.

Caractéristiques: nez court bombé, prenant naissance sur le sommet du crâne; yeux légèrement bulbeux largement fendus,

situés à hauteur de la base du nez; bouche rectangulaire, fendue; oreilles se détachant de la tête, percées (la gauche est cassée); pas de bras, qui sont remplacés par de petites anses percées de part en part; jambes courtes; cuisses renflées; sillon circulaire à hauteur des cuisses; pieds indiqués par un léger renflement et les doigts figurés par des fentes verticales depuis les chevilles; le sommet de la tête est percé d'un trou qui rejoint l'intérieur creux de la figurine.

Pâte : couleur: brun foncé, assez régulière.

contexture: assez lisse, densité compacte, fracture à lignes irrégulières.

dégraissant: particules brillantes en petites lamelles.

Décoration : pas de décoration.

Objet No.25.467.

Etat de conservation: médiocre, incomplet.

Forme: Figurine anthropomorphe, féminine, debout, macrocéphale, creuse. Manquent les deux jambes cassées à hauteur des cuisses. Travail rustique.

hauteur : 84 mm.

largeur : 70 mm.

épaisseur: 47 mm.

Caractéristiques: nez court, bombé, prenant naissance très haut; yeux bulbeux, largement fendus; lèvre inférieure proéminente; oreilles indiquées par des renflements se détachant de la tête, percées; bras remplacés par de petites anses percées de part en part; petit trou entre le nez et la lèvre supérieure, qui semble avoir communiqué avec l'intérieur creux; mamelons indiqués par de petits trous; au sommet du crâne, à l'arrière, autre petit trou qui semble avoir communiqué avec l'intérieur creux; sexe fortement indiqué.

Pâte : couleur: brun clair (sans engobe); gris noir aux brisures; mate.

contexture: lisse, friable, fracture à lignes irrégulières; densité faible (?), friable.

Décoration: pas de dessin. A hauteur du rocher pelvien, ceinture arrondie faisant le tour complet du corps et qui semble avoir été appliquée; les deux petites anses semblent également avoir été appliquées longitudinalement, longueur 20 mm.; au sommet du crâne, des incisions profondes diagonales (corde ?) constituent une sorte de diadème.

Objet No.25.468.

Etat de conservation: mauvais.

Forme: Figurine anthropomorphe, féminine (?), macrocéphale, debout, jambe gauche recollée, creuse.

hauteur : 75 mm.

largeur : 47 mm.

épaisseur: 28 mm.

Caractéristiques: yeux globuleux fendus (grenouille) situés à hauteur des fosses nasales; bouche rectangulaire; nez

prenant naissance au haut du crâne, court et recourbé; orifice au sommet du crâne plat correspondant à l'intérieur creux; oeil gauche disparu, emplacement marqué d'un trou circulaire; jambes réparées.

Défauts: outre le mauvais état général, l'objet a été incontestablement "travaillé", les traces de peinture (?) rouge et d'engobe (?) blanc sont suspectes.

Pâte : couleur: brun clair, mate.
texture: rugueuse, friable.

Décoration: aucune.

Objet No.25.469.

Etat de conservation: médiocre, incomplet.

Forme: Petit bol tripode, bords arrondis, manque un pied.

hauteur totale : 74 mm.

largeur : 76 mm.

ouverture du bol: 50 mm.

profondeur " : 35 mm.

épaisseur des parois: 4 à 10 mm.

Base: les pieds sont pleins, oblongs, arrondis;
hauteur 42 mm.

Défauts: un pied manque, les deux autres ont été recollés.

Pâte : couleur: brun rouge, plaques brun foncé, mate, lisse.
texture: faible, ligne rupture irrégulière.
dégraissant: moyen à gros; particules pointues (tessons ?).
adonctions: blanches, irrégulières.

Décoration: incision circulaire bord extérieur du bol; double incision diagonale opposée de chaque côté, au-dessus de la naissance des pieds, sur le bol; à la naissance des pieds, deux renflements séparés par une dépression creusés en leur centre (apparence tête de caïman ?).

Objet No.25.470.

Etat de conservation: moyen.

(voir planche dessins).

Forme: Figurine anthropomorphe, féminine (?), debout, macrocéphale, creuse, cuisses difformes, jambe droite réparée.

hauteur : 61 mm.

largeur : 48 mm.

épaisseur: 25 mm.

Caractéristiques: yeux bulbeux, largement fendus (grenouille); sommet du crâne plat; tête rectangulaire; oreilles formées par des renflements, percées; orifice au sommet arrière du crâne; bras remplacés par de petites anses percées (anse droite manquante, cassée); bouche rectangulaire; cuisses renflées; pieds modelés(?) avec fentes verticales indiquant les doigts.

Pâte : couleur: beige clair; traces d'engobe blanc;
texture: moyenne, friable, ligne brisure irrégulière.

Décoration: trois zones de peinture:

- 1) tête: a) face: rayures verticales depuis le front, sur les yeux jusqu'au cou; cette zone semble avoir en outre reçu une couche de couleur rouge;

- b) arrière: lignes noires diagonales, depuis le sommet du crâne jusqu'au cou, formant un triangle par leur rencontre sur la nuque;
- 2) buste et cuisses: a) face: rayures noires diagonales (peu visibles);
b) dos: rayures noires diagonales se croisant.
- 3) milieu des cuisses aux pieds: traces de peinture rouge.

Objet No.25.471.

Etat de conservation: passable.

Forme: Figurine anthropomorphe, féminine (?), debout, macrocéphale, creuse.

hauteur : 32 mm.

largeur : 31 mm.

épaisseur: 17 mm.

Caractéristiques: yeux bulbeux largement fendus (grenouille); nez crochu; oreille gauche en relief; oreille droite manquante, emplacement marqué d'un trait creux horizontal; bras gauche marqué par un renflement; pas de bras droit; tête rectangulaire; cou marqué par un sillon circulaire; jambes très courtes faisant partie du corps; chevilles indiquées par un sillon; doigts figurés par des fentes verticales. Jambe droite ébranlée. Travail rustique.

Pâte : couleur brun foncé, sans engobe; traces de couleur rouge; intérieur gris.
contexture: lisse, friable.

Décoration: aucune.

Objet No.25.472.

Etat de conservation: moyen.

Forme: Figurine anthropomorphe, masculine (?), creuse, brisée à hauteur du cou.

hauteur : 48 mm.

largeur : 61 mm.

épaisseur: 35 mm.

Caractéristiques: crâne plat; yeux globuleux largement fendus (grenouille); nez (cassé ?) proéminent, prenant naissance au niveau des yeux; bouche largement fendue aux coins légèrement tombants; pavillons des oreilles très développés formant saillie de chaque côté de la tête et donnant un aspect de coiffure; gros ornements d'oreilles, ronds; au sommet du crâne, légèrement en arrière, une sorte de houppe portant cinq entailles verticales; à la base de cette houppe, un trou circulaire correspondant à l'intérieur creux; par le cou, on discerne les colombins à l'intérieur de la pièce; le sommet du crâne est constitué par un petit couvercle soudé à la pièce et cuit avec elle.

Pâte : extérieur: brun clair, avec parties plus sombres (traces d'engobe ?);
intérieur: gris noir, friable, lisse, cassure irrégulière;
dégraissant: contenant particules brillantes en lamelles.

Décoration: pas de dessin; ornements d'oreilles: disques ronds appliqués (peut-être les oreilles elles-mêmes ?).

Objet No.25.473.

Etat de conservation: passable.

(voir planche dessins).

Forme: Tête de figurine anthropomorphe, masculine (?), creuse, cassée irrégulièrement à hauteur de la nuque.

hauteur : 86 mm.

largeur : 79 mm.

épaisseur: 61 mm.

Caractéristiques: Yeux globuleux largement fendus (grenouille); nez en bec prenant naissance au sommet de la face; crâne plat; bouche rectangulaire largement fendue avec petites incisions indiquant les dents; menton pointu; pavillons des oreilles très développés formant saillie de chaque côté au-dessus du crâne, donnant aspect de coiffure; ornements d'oreilles ronds, appliqués; au sommet de la tête, en arrière, une sorte de houppe, forme haricot, incisée en son bord supérieur; à la base de cette houppe, perforation ronde correspondant à l'intérieur creux; à l'intérieur de la pièce, traces de spatule (longitudinales) rendant impossible de discerner si "fabrication colombins".

Pâte : couleur: extérieur bronzé; intérieur brun;

contexture: lisse, friable.

dégraissant: avec lamelles brillantes.

Décoration: en plus des ornements d'oreilles appliqués et des incisions sur la houppe, traces de couleur rouge sur la partie inférieure des yeux et les joues, ainsi que sur la houppe.

Objet No.25.474.

Etat de conservation: passable.

(voir planche dessins).

Forme: Tête de figurine anthropomorphe, creuse, cassée à hauteur du cou.

hauteur: 61 mm.

largeur d'une oreille à l'autre: 61 mm.

largeur du nez à la nuque: 49 mm.

Caractéristiques: yeux fendus; nez retroussé; narines percées jusqu'à l'intérieur; oreilles percées jusqu'à l'intérieur (formant saillie de chaque côté de la tête); lobes percés; protubérance sur le sommet arrière de la tête, percé jusqu'à l'intérieur.

Pâte : couleur: intérieur, gris brun.

extérieur, traces d'engobe, traces de peinture linéaire noire, rouge (?).

Objet No.25.475.

Etat de conservation: assez bon.

(voir planche dessins).

Forme: Tête de figurine anthropomorphe, creuse, brisée à hauteur de la nuque.

hauteur : 55 mm.

largeur : 93 mm.

épaisseur: (face-nuque) 66 mm.

sorte de bosse (mèche ?); menton pointu; emplacement des oreilles marqué par une petite dépression ronde.

Pâte : couleur: brun, traces de couleur rouge et noire (?).

Objet No.25.479.

Etat de conservation: mauvais.

Forme: Objet lithique, en forme de chauve-souris. Ornement, pendentif (?). Couleur: verdâtre clair.
 hauteur : 38 mm.
 largeur : 118 mm.
 épaisseur: 7 mm.

Objet No.25.480.

Etat de conservation: en deux morceaux.

Forme: Statuette anthropomorphe en pierre, plate, taillée, grossière, de couleur verdâtre. Pièce intéressante.
 hauteur : 81 mm.
 largeur : 42 mm.
 épaisseur: 12 mm.

Caractéristiques: tête trapézoïdale avec petite protubérance sur le crâne; front marqué par un rectangle en relief incisé horizontalement et verticalement; bouche indiquée par un trait en creux; bras séparés du corps par une incision en biais; bas du corps indiqué horizontalement; jambes se détachant en triangles avec pieds indiqués. Jambe gauche cassée.

Objet No.25.481.

Etat de conservation: en deux morceaux.

Forme: Objet lithique, en forme de chauve-souris, taillé, poli. Beau poli, vert moiré (marbré ?). Belle pièce.
 hauteur : 46 mm.
 largeur : 154 mm.
 épaisseur : 3 mm.

Notes :

- 1) Alfred Kidder II: "The Archeology of Venezuela", Handbook of South American Indians, Bureau of American Ethnology, Bulletin No.143, Vol.IV, p.429-437.
- 2) A.Kidder II: "Archeology of Northwest Venezuela", Peabody Museum Papers, vol.26, No.1, Cambridge 1944.
- 3) C.Osgood et G.D.Howard: "An Archaeological Survey of Venezuela", Yale University Publications in Anthropology, No.27, New Haven 1943, p.124-127.
- 4) Clifford Evans: "Filiações das Culturas arqueológicas no Território do Amapá, Brasil". Separata dos Anais do XXXI Congresso internacional de Americanistas, São Paulo 1955, p.806.

Matériel comparatif:

voir: a) Handbook of South American Indians, vol.4: "Pottery

- and stoneware of the Andean region Venezuela", pl.75;
 b) Handbook of South American Indians, vol.5: Gordon R. Willey, "Ceramics", p.198-199, planche 35, fig. d et f.

* * *

Céramiques d'Urumaco.

L'Etat de Falcón, situé dans la partie nord-ouest du Venezuela, confine au sud avec les Etats de Lara et de Yaracuy, à l'ouest avec l'Etat de Zulia et au nord avec la mer des Caraïbes.

Du point de vue archéologique, une faible partie seulement de ce territoire semble avoir été étudiée et prospectée; nos connaissances sont actuellement circonscrites à deux zones, soit : a) la péninsule de Paraguaná, comportant trois sites archéologiques, et b) une étroite bande côtière comprise entre les villes de Coro et d'Urumaco, cette dernière étant située à une soixantaine de kilomètres à vol d'oiseau à l'ouest de Coro. Seule la seconde de ces zones archéologiques retiendra notre attention.

Le territoire compris entre Coro et Urumaco a révélé l'existence de quatre sites archéologiques qui ont été étudiés et décrits par Nomland (1), à savoir: Coro, El Mamon, Hato Viejo et La Maravilla. Le site de Coro, à quelque deux kilomètres de la ville du même nom, comprend à la fois un lieu d'habitation et un lieu de sépulture. Les collections qui y ont été récoltées comprennent des objets en céramique, en pierre, en coquillages, ainsi que des ossements humains. Trois types d'inhumation ont été observés: ensevelissement secondaire en urnes, ensevelissement sous une urne renversée et enfin enterrement du cadavre allongé et à côté duquel une urne a été retrouvée. Parmi les objets céramiques on a distingué quatre groupes, soit: peints, brunis, gris-brun et rouges. Les formes les plus courantes semblent être le bol et la jarre; on a constaté peu de différences entre les objets. Les bords des céramiques sont droits ou incurvés et, sauf de rares exceptions, pleins; les bases sont pleines ou annulaires et creuses rattachées à la céramique par des supports. Les ornements appliqués et les incisions sont courants. Les dessins des céramiques peintes sont généralement rectilinéaires et disposés en bandes tout autour de l'objet. On a également retrouvé des ornements, des pendentifs en coquillages ainsi que quelques objets lithiques: pilons, molettes, fragments de mortiers, haches polies.

Les sites de El Mamon et Hato Viejo ont livré des céramiques et des objets lithiques qui, par leurs formes, dessins et ornements sont étroitement reliés entre eux. Les habitants de ces sites semblent avoir été des pêcheurs, chasseurs, récolteurs de coquillages. L'inhumation semble avoir été pratiquée indifféremment dans des urnes ou directement à même le sol. D'après Nomland, les poteries peuvent être groupées en trois catégories: sans engobe ni peinture, avec engobe, avec peintures. Les formes les plus courantes sont les bols et les jarres, à bords droits, incurvés et creux, à bases rondes ou annulaires. Dans certains cas, les bases annulaires sont perforées. Certaines céramiques ont des anses horizontales, en ruban, ou biomorphes, appliquées sur les bords. Du point de vue décoration, on a observé des "plissés" sur les cols et les bords, des points. Les incisions sont rares; les dessins peints sont géométriques et généralement rectilinéaires mais on

trouve également, bien que plus rarement, des dessins curvilinéaires. Parmi les objets lithiques on a retrouvé des haches, des pilons et autres objets dont l'usage est difficile à déterminer.

Le site de La Maravilla a livré, outre des objets lithiques et des céramiques, des vestiges humains. Certaines tombes sont marquées par des cercles de pierres entourant l'urne funéraire. Les céramiques, semblables à celles de El Mamon et de Hato Viejo, présentent toutefois quelques formes nouvelles et des dessins négatifs sur fond rouge; aucune décoration avec incision ni de modelé n'a été signalée. Les objets lithiques sont similaires à ceux des deux sites précédemment mentionnés.

L'ensemble de nos connaissances archéologiques relatives à l'Etat de Falcón est basé principalement sur l'étude de petites collections d'objets qui, à l'exception de ceux provenant des fouilles de Cayeruá, ont été sélectionnés selon des critères purement esthétiques; ces collections permettent toutefois de dégager certaines caractéristiques générales propres à la région et de déterminer les corrélations existant entre les divers sites archéologiques de l'Etat de Falcón actuellement connus.

Dans leur étude sur l'archéologie du Venezuela, Osgood et Howard ont établi certaines conclusions que nous reproduisons ci-après (2). En premier lieu il convient de signaler que les sites archéologiques de la péninsule de Paraguaná sont plus récents que ceux de la zone Coro-Urumaco; toutefois, à l'exception du site de Moruy (zone de Paraguaná), tous les sites archéologiques de l'Etat de Falcón actuellement connus peuvent être considérés comme précolombiens.

De nombreuses similitudes ont été constatées entre les divers sites archéologiques de Falcón; il a été démontré, notamment, que les sites de El Mamon et de Hato Viejo sont étroitement apparentés et que le site de La Maravilla se rapproche plus des deux précédents que de celui de Coro. La prédominance d'objets incisés constatée à Coro le distingue des autres sites connus de Falcón.

La majorité des sites archéologiques de l'Etat de Falcón présentent les traits communs suivants: objets unis, avec engobe, avec peinture; bols ouverts; bords pleins, bords creux; cols plissés; bases annulaires; anses, nœuds et filets appliqués; boutons appliqués entourés de filets également appliqués. Les poteries imprimées et certains objets en coquillages semblent se retrouver uniquement dans la péninsule de Paraguaná. Il semblerait également, d'après les collections étudiées et décrites par Nomland, qu'il existe une différence frappante entre les sites de la péninsule de Paraguaná et ceux du restant du pays. L'absence totale d'incisions dans la poterie de la péninsule contraste fortement avec leur fréquence dans celles de Coro.

D'autre part, on note des analogies très grandes entre les objets provenant des sites autres que ceux de la péninsule et les mêmes similitudes sont également signalées en ce qui concerne les rites funéraires. Osgood et Howard signalent en outre des corrélations avec les céramiques de Quibor (Etat de Lara), de Carache (Etat de Trujillo) et du lac Valencia (bords creux).

Voici la description des objets étudiés faisant partie des

collections précolombiennes du Musée d'Ethnographie de Genève :

Objet No.25.482.

Etat de conservation: médiocre.

Forme: Tesson céramique (anse avec bord supérieur vase ?).
Tête zoomorphe. Couleur: gris noir et beige clair.
longueur : 70 mm.
largeur : 28 mm.

Objet No.25.483.

Etat de conservation: bon.

(voir planche clichés, en bas à droite).

Forme: Fragment de coupe (bord supérieur); creux; arrondi; avec motif appliqué (anse ?) anthropomorphe.
longueur du fragment: 124 mm.
" du motif : 89 mm.
hauteur du motif : 46 mm.
épaisseur du rebord : 11 mm.
" des parois: 6 mm.

Caractéristiques: Face humaine appliquée sur le rebord du vase, à plat; crâne avec deux protubérances rectangulaires; nez rond; yeux et bouche largement fendus (en grains de café); menton rond; lignes de peinture noire horizontales sur le front, verticales sur le reste de la face. De chaque côté du motif se détache une petite anse qui rejoint en arc le bord de la coupe (sorte de ruban incisé profondément horizontalement de chaque côté).

Couleur: intérieur du bord creux: gris noir.
intérieur de la coupe : brun rouge.
extérieur: traces d'engobe avec dessins linéaires noirs; fileté appliqué (?).

Objet No.25.484.

Etat de conservation: en deux morceaux.

(voir planche clichés, au centre à droite).

Forme: Tesson bord supérieur vase, arrondi, couleur brun clair.
En deux morceaux déjà réparés.
hauteur : 70 mm.
largeur : 80 mm.
épaisseur: 8 mm.

Caractéristiques: Le long du rebord droit, 2 plis (colombins aplatis ?), 14 mm et 7 mm., brisures irrégulières. Au-dessous des 2 plis, applique formant visage humain grossier: un bourrelet (marqué de points en creux), en V fortement arqué, forme les sourcils et descend jusqu'à la bouche; le nez est rond, au creux du V; yeux et bouche fendus en grains de café; 3 lignes incisées verticalement sous chaque oeil. Pas de peinture ni d'engobe.

Objet No.25.485.

Etat de conservation: bon.

Forme: Tête anthropomorphe creuse; semble avoir constitué l'anse (non appliquée) d'un vase ou d'une urne.
hauteur : 49 mm.
largeur : 55 mm.

Caractéristiques: La face est formée par un bourrelet appliqué en arc allant d'une oreille à l'autre (sorte de ruban marqué au sommet du crâne par un noeud); oreilles en relief perforées de part en part; yeux et bouche appliqués et fendus en grains de café; nez appliqué allongé, avec narines; crâne arrondi.

Couleur: intérieur: gris noir.

extérieur: traces peinture brune (?) sur engobe (?).

Objet No.25.486.

Etat de conservation: mauvais.

(voir planche clichés, en bas à gauche).

Forme: Tesson céramique rond (anse vase ?), creux.

Diamètre: 52 mm.

Caractéristiques: Représente une face humaine stylisée: bourrelet appliqué en V arqué formant les sourcils et le nez; boulettes appliquées formant les yeux et la bouche fendus en grains de café.

Couleur: intérieur: gris noir.

extérieur: brun clair.

Objet No.25.487.

Etat de conservation: bon.

Forme: Hache en pierre polie, noire.

longueur : 95 mm.

largeur : 41 mm.

épaisseur : 19 mm.

Objet No.25.488.

Etat de conservation: médiocre.

Forme: Tesson céramique, probablement anse ou ornement, zoomorphe (tête de chouette ? de renard ?).

longueur : 75 mm.

largeur : 40 mm.

épaisseur : 21 mm.

Couleur: intérieur: rougeâtre.

extérieur: beige rosâtre.

Objet No.25.489.

Etat de conservation: médiocre.

Forme: Tesson poterie, applique ornementale à tête zoomorphe, traces engobe et peinture noire.

hauteur : 49 mm.

largeur : 47 mm.

épaisseur: 27 mm.

Objet No.25.490.

Etat de conservation: médiocre.

Forme: Tesson céramique, applique (anse ?) zoomorphe (oiseau ?).

hauteur (longueur): 48 mm.

largeur : 27 mm.

épaisseur: 26 mm.

Couleur: rouge brun.

Notes :

- 1) G.A.Nomland - "New Archeological Sites from the State Falcón, Venezuela", (Ibero-Americana: II, Berkeley, 1935), et "Archeological Site of Hato Viejo, Venezuela", (American Anthropologist, n.s., vol.35, Menasha, 1933);
- 2) C.Osgood and H.D.Howard - "An Archeological Survey of Venezuela", Yale University Publications in Anthropology, No.27, New Haven, 1943, p.73-74.

CONFERENCES ET REUNIONS D'ETUDE

Résumés

(par Georges Lobsiger).

Arnold KOHLER : L'art métissé mexicain. (14 novembre 1956).

La comparaison attentive des styles architecturaux espagnols et mexicains de l'époque post-cortésienne permet de déceler une déviation de ces derniers par rapport aux premiers. L'influence indienne a pesé fortement sur les modèles importés d'Espagne, qui en 1519, au moment de la Conquête, copiaient exactement le type Renaissance italienne: dès 1560, ces modèles seront mexicanisés à tout jamais.

Monsieur A.Kohler a examiné de près ces problèmes au cours d'un récent voyage au Mexique et a exposé à la Société suisse des Américanistes les conclusions auxquelles il est arrivé. Il montra brillamment que l'exubérance indienne n'a rien de commun avec celle du style churrigueresque métropolitain, car elle utilise avec virtuosité des motifs autochtones. On peut suivre le déviationnisme colonial dans les modifications des façades et surtout de la colonne, qui, néo-classique au début de l'occupation, se surcharge vite de motifs floraux typiquement mexicains, puis subit la gravure de torsades inspirées sans doute par le mythe vieil-américain du serpent. Les motifs zoomorphes, dendromorphes, anthropomorphes, et même l'imagerie cosmographique locale, donnent aux façades et aux colonnes un aspect original et résolument non espagnol.

La pierre est travaillée en profondeur, comme une planche de bois destinée à l'impression; on pourrait plus justement parler d'une broderie sur pierre que de dentelle. Un style, dit de la "liane" assez sobre malgré le fouillé de la sculpture, passe vite à un style efflorescent, touffu, qui ne laisse pas de rappeler le style maya le plus flamboyant, surtout quand il utilise largement les motifs végétaux. Les dieux mineurs mexicains servent de motifs décoratifs jusque sur les façades des cathédrales et au moment du triomphe du baroque, la petite sirène indienne aptère prend naturellement sa place parmi les angelots du plus pur style jésuitique.

Mais ce n'est pas que sur les façades et les colonnes que l'on perçoit l'indianisation des thèmes européens. Deux calvaires

bien connus, dressés près de Mexico, rappellent, l'un la taille vigoureuse des Aztèques, l'autre le plus pur style maya, avec toutes les déformations des attributs sacrés dans le goût de cet art hyper-tropical. Il n'y a pas trace d'intellectualisation, mais bien le geste spontané de vieux maîtres tailleurs de pierre, interprétant des modèles nouveaux suivant les traditions antiques.

Un problème se pose: jamais l'art maya n'avait exercé son influence sur les Hauts-Plateaux; comment alors expliquer son rayonnement et son apparition dans l'art post-cortésien en ces lieux? Nul ne peut plus nier l'importance de l'apport indigène dans l'art colonial, même si des controverses opposent les spécialistes. Cet apport est considérable et mérite des analyses aussi fines et convaincantes que celles de M.Kohler.

René NAVILLE: Les cultures précolombiennes du Chili.

(28 novembre 1956).

Les civilisations bolivienne et péruvienne jouissent d'un tel prestige que l'on a souvent de la peine à se souvenir qu'elles sont l'aboutissement de millénaires obscurs et que d'autres cultures amérindiennes se sont développées dans leur voisinage immédiat. Le Chili, étiré du nord au sud, séparé du monde par les déserts, les montagnes, les glaciers et l'océan, a connu plusieurs stades culturels fortement influencés par les conditions locales et l'allongement du pays, créateur de climats divers. Arrosé par des pluies souvent trop abondantes, bouleversé par des phénomènes volcaniques et sismiques destructeurs, le Chili n'a intéressé que tardivement les archéologues; l'un des pionniers de la connaissance du chilien archaïque fut notre compatriote de Tschudi, qui en 1857 explora diverses régions du pays, spécialement le désert d'Atacama.

M.René Naville, ministre de Suisse à Santiago et membre très actif de la Société suisse des Américanistes, présenta un tableau synthétique des cultures chiliennes préhistoriques et la narration d'un voyage dans les terres d'Atacama, sur les traces de Tschudi.

Les pêcheurs laissèrent des vestiges visibles de leurs longs séjours, sous forme de "kjökkenmöddings", amas de coquillages, et les deux stades préagricoles qui leur succédèrent sont caractérisés par des fibres. Le stade agricole ultérieur connaît la céramique, le cuivre et des textiles. Il fut remplacé par l'implantation de techniques dues à des peuples plus évolués.

Géographiquement, en allant du sud au nord, on retrouve les cultures des Fuégiens, vieilles de huit mille ans, celles des Pehuleches, chasseurs de guanacos et de nandous, des agriculteurs Mapuches du centre et des Diaguites pampéens, céramistes remarquables. Ce vieux fonds autochtone subit, du XIVe au XVIe siècle, l'influence des Araucans, guerriers et agriculteurs, qui non seulement résistèrent âprement aux Incas dès le milieu du XVe siècle, mais aussi aux Espagnols dès 1536.

Un peuple mystérieux, implanté dans le désert d'Atacama, au nord du Chili, dans des conditions climatiques peut-être moins

rudes que de nos jours, est connu pour ses techniques agricoles qui lui permirent de survivre dans des terres sauvages, de porphyrite, de sels, de fer, de cuivre. Ces Atacameños édifièrent des tombes dites "chullpas" et des villages fortifiés en pierres non travaillées, cimentées à la glaise. Ils occupèrent des oasis entre deux mille et trois mille mètres d'altitude, au pied de la Puna si rude et des volcans de plus de cinq mille mètres de hauteur. Ils peignirent les lamas sur les rochers, et de nombreux ateliers sont des sites fameux pour les amateurs de pointes de flèches. Des tombes ont livré des objets qui laissent supposer une assez grande perméabilité aux influences étrangères: leur esprit voyageur et leur vaste domaine culturel sont sans doute à la base de cette faculté d'emprunt.

Un film de Mme Mostny, directrice des collections archéologiques de Santiago, montra quelques épisodes de la grande fête de la Vierge de la Guadeloupe, chaque 8 septembre, au cours de laquelle, dans le village de Aiquina, toutes les statues de Vierges de la région sont rassemblées et escortées dans leur procession par des danseurs d'origine aymara, aux costumes rutilants et disparates, au cours d'une cérémonie d'une grande tenue, malgré l'affluence des fidèles déguisés. On a peine à croire que de telles fêtes puissent avoir pour cadre un paysage aussi désertique et si peu destiné à abriter des hommes.

René FURST : "Calapalo - Tribu indienne du Brésil central -
Expédition 1955". (19 janvier 1957).

En mai 1956, M. René Fürst avait présenté quelques extraits de ses carnets de route rédigés au cours de son voyage de 1955 dans le Haut-Xingú (voir Bull. No. 12, p. 31). Cette fois, aidé par un film en couleur, il a voulu montrer la vie d'une petite communauté, celle des Calapalos, vivant dans un cadre naturel sévère, transition entre les steppes et la forêt du type amazonienne, cadre qui, aidé par les rapides des rivières, seules routes praticables, a isolé les petits groupes humains du Haut-Xingú du dangereux contact avec les Blancs, lesquels ont apporté la Maladie, à la suite des désempoissances réitérées des ancêtres des Calapalos envers leur Créateur, solitaire et non engendré. Cette légende de création recueillie par notre voyageur place le lieu de création des hommes à l'endroit précis où ils vivent aujourd'hui.

Une centaine de Calapalos, habitant six grandes cases familiales, forment tout ce peuple, isolé même des postes du Service de Protection aux Indiens. Ils accueillirent amicalement M. Fürst et son compagnon et les autorisèrent à partager leur vie, ce qui permit à M. Fürst de relever de nombreux dessins, tantôt réalistes, tantôt conventionnels, d'animaux tels que les poissons, les tortues, les alligators, les tapirs, les jaguars. Le coloriage est effectué au moyen de couleurs naturelles simples.

La nature n'est pas favorable au Calapalo, cet inventeur méconnu qui dut imaginer un outillage de bois et de coquilles en l'absence de pierre et créer une méthode originale d'extraction des sucs toxiques du manioc. Une hygiène corporelle constante, les secrets appris au cours des initiations à plusieurs degrés durant les saisons de pluies, la protection de certains esprits invoqués processionnellement au son des trompes et des gigantesques flûtes de bambous

par des musiciens emplumés, les danses de purification et de libération des esprits, lui permettent de traverser sans trop de heurts les âges de sa vie terrestre.

M.Fürst s'est révélé très sensible à la vision des corps nus des Calapalos, les uns se livrant sur le sable à la lutte traditionnelle au cours de laquelle leur musculature, digne de Michel-Ange, impressionne par sa force disciplinée, les autres, plus frêles, ceux des porteuses d'eau ou des fileuses de coton sauvage, allègent ce que le cadre géographique a de rude et d'inachevé. Il a voulu faire partager son plaisir esthétique aux spectateurs. En ce sens, son film est une réussite.

Mme M.PARANHOS da SILVA: "Ouro Preto (Brésil), capitale d'hier, musée d'aujourd'hui". (7 mars 1957).

Lorsque du piton d'Itacolomi, vers la mi-juin de 1698, Antonio Dias de Oliveira et ses "bandeirantes" paulistes reconnurent le site aurifère qui avait motivé leur expédition, ils ne se doutèrent pas que sa haute teneur en or noir, l'"ouro preto" éponyme de ce lieu désert, allait donner naissance en quelques années à un vaste campement sans loi de trente mille orpailleurs, préfigurant ainsi, au début du XVIII^e siècle, les futures villes minières du Klondyke et de l'Australie, avec les mêmes violences et les mêmes enrichissements rapides, puis, un demi-siècle plus tard, à une ville luxueuse, cultivée, dotée de bibliothèques et du premier théâtre du continent.

De ville riche, d'où son nom officiel de Vila Rica jamais adopté par ses habitants, elle passa au rang de capitale de l'Etat de Minas Gerais jusqu'à son déclassement en 1897 au profit de Belo Horizonte, dont la situation topographique permit une extension que jamais la charmante Ouro Preto n'aurait pu connaître, avec ses rues étroites, tortueuses, unissant par montées et descentes les églises baroques édifiées au sommet de collines hostiles à un urbanisme rationnel.

Ville de rêve, ville reliquaie, Ouro Preto est aujourd'hui officiellement classée en qualité de monument national et c'est le seul exemple brésilien d'une ville entière protégée légalement contre un modernisme ici très timide. Elle a conservé son style, même si la Maison de la Fonte, créée en 1719, est affectée à une autre destination et si une Ecole des Mines remplace l'enseignement empirique de la belle époque.

Ce contraste entre le dynamisme de hier et la quiétude d'aujourd'hui fut évoqué avec talent par Mme M.Paranhos da Silva, secrétaire générale de la Société suisse des Américanistes, aidée par de beaux clichés, les uns pris au cours d'un récent voyage dans ces lieux romantiques, les autres étant des copies de gravures de l'époque coloniale.

Ouro Preto connut les premiers troubles anti-coloniaux de 1789 et le martyre du héros national Tiradentes. L'un de ses principaux titres de gloire est d'avoir donné naissance à l'un des plus grands artistes brésiliens, l'Aleijadinho, qui, malgré son isolement, assimila l'art de la seconde moitié du XVIII^e siècle,

lui imprimant une touche hautement personnelle, édifiant des églises et sculptant dans un style inimitable le cèdre, la stéatite et la pierre-ollaire, créant d'éblouissantes compositions décoratives qui font de l'ancienne capitale un véritable musée du goût et des réalisations de l'art colonial brésilien, dont peuvent être fiers ses neuf mille habitants qui, de nos jours, doivent exploiter des mines de fer depuis l'épuisement des riches filons d'or qui furent à l'origine de leur ville et de son nom.

NOUVEAUX MEMBRES :

M. A.R.de ARRUDA BOTELHO - 32, chemin des Hauts-Crêts, Genève
 Mme A.BAUR - Château de Tournay, Pregny/Genève.
 M. Pietro BELLASI - 124, route de Chêne, Genève
 Mlle Antoinette de BUDE - Petit Saconnex/Genève
 M. Henri DUFAUX - 62, rue de Lausanne, Genève
 M. Frédéric ENGEL - Abangay 377, C.P.330, Lima (Pérou)
 Mme Yvonne FRIEDHEIM-BROUX - 35a, avenue Miremont, Genève
 M. René FURST - 4, rue Dentand, Genève
 M. Maurice GUIGOZ - "Intche-nô", Vuadens/Fribourg
 M. Henri ONDE - 13, avenue de l'Elysée, Lausanne
 M. le professeur Ed.ROCHEDIEU - 7, rue de Beaumont, Genève
 M. Rafael Armando ROJAS - 24, Grand Quai, Genève
 Mlle Marguerite TANTARDINI - 14, chemin Thury, Genève

OUVRAGES REÇUS

- América Indígena - Organo trimestral del Instituto Indigenista Interamericano, Mexico. Vol. XVI, No.4.
- American Antiquity - Vol.XXII, No.2, Part 2, October 1956.
Memoirs of the Society for American Archaeology, No.11.
- Americas - Published by Pan American Union, Washington.
Vol.8, 1956: Nos.9,10,11,12 - Vol.9, 1957: Nos. 1,2.
- Antropología e Historia de Guatemala - Vol.VIII, 1956, No.2.
- Antropológica - Sociedad de Ciencias Naturales La Salle, Caracas.
No.1, 1956.
- Archivos Venezolanos de Folklore - Año IV-V, 1955-56, T.III, No.4.
- Ciencias Sociales - Indice del Volume VI, 1956.
Vol.VII, 1956, No.38.
- El Palacio - Review of Archaeological Society of New Mexico.
Vol.63 : Nos. 9-10, 11-12.
- Museum für Völkerkunde, Basel - "Indianer vom Amazonas", Ausstellung 1956-1957.
- New Mexico Historical Review - Santa Fé, New Mexico.
Vol. XXXI, 1956, No.4 - Vol.XXXII, 1957, No.1.
- Paideuma - Frankfurt a/M. Band VI, Heft 4, November 1956.
- Revista Chilena de Historia y Geografía - No.123, Santiago 1956.
- Revista de Historia de América - Indice de la Revista Nos.37-38.
1955: Nos. 39, 40.
- Revista de Indias - Madrid. Año XVI: Nos. 64, 65, 66.
- Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro -
1956: Vol.230, T.especial I, Vol.231, Vol.232.
- Revista Interamericana de Bibliografía - Washington.
Vol.VI, 1956: Nos. 2, 3, 4.
- Revista Nacional de Cultura - Caracas, 1956: Nos.116, 117/118.
- Runa - Buenos Aires. Vol.VII, Parte Primeira, 1956.
- Seminario de Estudios Americanistas - Trabajos y Conferencias,
No.6, Madrid 1955.
- Tribus - Linden Museum, Stuttgart. Band 4/5, 1954 und 1955.
- Tricolor - Caracas. Nos. 87, 88.
- Yan - Mexico. 1954: No.3.

- Acción Indigenista - Mexico. Nos. 35,36,37,38,39,40,41.
- Boletín Bibliográfico - Biblioteca central del Ministerio de Trabajo y Asuntos Indígenas, Lima. 1956: Nos.4,5,6,7,8,9.
- Boletín del Centro de Investigaciones Antropológicas de México - Vol.I, 1956, Nos. 1, 2.
- Boletín Indigenista - Mexico. Vol.XVI, No.4.
- Boletín Indigenista Venezolano - Caracas. Año II, 1954, Nos.1-4.
- Boletín del Instituto de Antropología - Universidad de Antioquia, Medellín. 1956, Vol.II, No.5.
- Boletín del Museo de Ciencias Naturales - Caracas. T.I,1955,No.2.
- Boletín del Museo Nacional de Historia Natural - Santiago de Chile. Tomo XXI, 1943 - Tomo XXII, 1944.
- Noticiario Indigenista Español - Madrid. 1956:Nos.9/10, 11/12.
- The University Museum Bulletin - University of Philadelphia. Vol.20, 1956: Nos. 2, 3, 4.
- * * *
- ACOSTA SAIGNES Miguel - Las Décimas de Carlos Rojas. Separata de "Anales" de la Univ.central de Venezuela, No.XLI, 1956.
- ACOSTA SAIGNES Miguel - La Cajeta de Chimo. Sobretiro del Boletín Indigenista Venezolano, T.II,Nos.1-4, Caracas 1954.
- ALEMAN BOLAÑOS Gustavo - Centenario de la Guerra nacional de Nicaragua contra Walker. Tip.Nacional de Guatemala, 1956.
- ANGRAND L. - Lettre sur les Antiquités de Tiaguanaco et l'origine présumable de la plus ancienne civilisation du Haut-Pérou. Extrait de la Revue générale de l'Architecture et des Travaux Publics, Paris 1866.
- ARDAO Arturo - La Filosofía en el Uruguay en el Siglo XX. Fondo de Cultura Económica, No.I, México/Buenos Aires 1956.
- BANDINI P.Simon - Catecismos varios V - Varias Doctrinas en lengua guaraní. Universidade de São Paulo, Boletim No.212, Etnografía e Tupi-Guarani No.31, São Paulo 1956.
- BARRERA Isaac J. - Historiografía del Ecuador. Publ.No.189 del Inst.Panamericano de Geografía e Historia, Mexico 1956.
- BOHMER Karl Hermann - Brasilien, die Länder der Welt. Essen 1955.
- BOPP Raul - Cobra Norato e Outros Poemas. Livraria São José, Rio de Janeiro 1956.
- CAUGHNEY John W. - America since 1763. A survey of its history. Publ.No.183 del Instituto Panamericano de Geografía e Historia, Mexico 1955.

- COMAS Juan - Principales Contribuciones Indígenas Precolombinas a la Cultura Universal - Cahiers d'Histoire Mondiale, vol.III, No.1, 1956. Ed.La Baconnière, Neuchâtel.
- COMAS Juan - La Evolución Humana - Sobretiro de "La Torre", Rev. general de la Universidad de Puerto Rico, Año V, No.17, 1957.
- COMAS Juan - Principales Aportaciones Indígenas Precolombinas a la Cultura Universal. Ed.especiales del Instituto Indigenista Interamericano, Mexico 1957.
- DIETSCHY Hans - Geburtshütte und "Männerkindebett" bei den Karajá. Sonderabdruck "Verh.Naturf.Ges.Basel", Band 67, No.2, Basel 1956.
- FOSTER George M. - Contemporary Pottery Techniques in Southern and Central Mexico. Reprinted from Publ.No.22, Middle American Research Institute, Tulane University, New Orleans 1955.
- FRANCOVICH Guillermo - El Pensamiento Boliviano en el Siglo XX. Fondo de Cultura Economica, No.II, México/Buenos Aires 1956.
- GEO-CHARLES - L'art baroque au Brésil. Les Editions Internationales, Paris 1956.
- GINI Corrado - Las Poblaciones Primitivas (Metodos y Resultados). Imprenta Universidad Nacional de Tucuman, Publ.No.710, 1955.
- GIRALDO JARAMILLO Gabriel - Vinculas culturales colombo-holandeses. Editorial ABC, Bogota 1956.
- GOVEIA Elsa V. - A study on the Historiography of the British West Indies to the end of the nineteenth century. Publ.No.186 del Instituto Panamericano de Geografia e Historia, Mexico 1956.
- GUTIERREZ CAMARENA Marcial - San Blas y las Californias. Editorial Jus. México 1956.
- HEIZER Robert F. and KRIEGER Alex D. - The Archaeology of Humboldt Cave, Churchill County, Nevada. Univ.of California Publ. in Amer.Archaeology and Ethnology, Vol.47, No.1, Berkeley 1956.
- HERBRUGER Alfredo Jr. y DIAZ BARRIOS Eduardo - Metodo para aprender a hablar, leer y escribir la lengua cakchiquel. T.I. Tipografia Nacional, Guatemala 1956.
- HILBERT Peter Paul - A cerâmica arqueológica da região de Oriximiná. Instituto de Antropologia e Etnologia do Pará, Publ. No.9, Belém 1955.
- JARA Alvaro - Legislación Indigenista de Chile. Ed.especiales del Instituto Indigenista Interamericano, Mexico 1956.
- KROEBER A.L. - Toward Definition of the Nazca Style. University of California Publ.in American Archaeology and Ethnology, Vol.43, No.4, Berkeley 1956.
- LACOMBE Américo Jacobina - Brasil, Período Nacional. Publ.No.184 del Inst.Panamericano de Geografia e Historia, Mexico 1956.

- LOOSER Gualterio - Quién era el Viajero Peter Schmidtmeier ?
Apartado de la "Revista Chilena de Historia y Geografía",
No.123, Santiago de Chile 1954-1955.
- MEDINA José Toribio - Historia del Tribunal de la Inquisición de Lima (1569-1820). T.I, T.II. Fondo Histórico y Bibliográfico J.T.Medina, Santiago 1956.
- MOLINA Raul A. - Misiones Argentinas en los Archivos Europeos.
Publ.No.167 del Instituto Panamericano de Geografía e Historia, Mexico 1955.
- NORIEGA Raul - Registry of Eclipses of the Sun found two monuments of Ancient Mexico. Prel.Inform.to the Fifth Intern.Congress of Anthrop.and Ethnic Sciences, Philadelphia, Pa. 1956.
- PEREIRA SALAS Eugenio - America del Sur (Peru-Bolivia-Paraguay-Argentina-Chile), Periodo colonial. Publ.No.185 del Instituto Panamericano de Geografía e Historia, Mexico 1956.
- PEREZ de BARRADAS José - Viejas e Nuevas Teorias sobre el Origen de la Orfebreria Prehispanica en Colombia. Imprenta del Banco de la Republica, Bogota 1956.
- PROGRAMA de Historia de América - Introducciones y Comentarios.
Publ.No.187 del Instituto Panamericano de Geografía e Historia, Mexico 1955.
- RADIN Paul - The Evolution of an American Indian Prose Epic. Part II. A Study in Comparative Litterature. Ethnographical Museum Basel, Switzerland, 1956.
- RODRIGUEZ CERNA José - El Hermano Pedro. Colección Biografías Minimias No.1, Inst.de Cultura Centroamericano, Guatemala.
- RUBIO-FUENTES A. - Tierra y cultura guarani (Un ensayo de geografía humana). Publ.de la Real Sociedad Geografica, No.360, Madrid 1955.
- SCHLOSSER Katesa - Enwicklungstendenzen des Mutterrechtes bei Naturvölkern. Sonderdruck aus "Forschungen und Forschrritte", Band 31, Heft 1, Januar 1957.
- TAVERA ACOSTA B. - Los Petroglifos de Venezuela. Instituto de Antropologia e Historia, Caracas 1956.
- TOVAR Antonio - Extension de la lengua iberica en Andalucia.
Sobretiro de "Zephyrus" VII, 1956, Seminario de Arqueologia de Salamanca.
- VARGAS Fray José Maria - Misiones Ecuatorianas en Archivos Europeos. Publ.No.188 del Instituto Panamericano de Geografía e Historia, Mexico 1956.
- VIVANCO Julian - Crónicas Históricas de San Antonio Abad de los Baños. T.I, II, III. Ed."El Sol", La Habana, 1955/56/57.

TABLE DES MATIERES

MEMOIRES ORIGINAUX :

G.MOSTNY et R.NAVILLE:	Le complexe de "chullpas" de Toconce (Chili)	p. 1
Arnold KOHLER	: L'art métissé mexicain	p. 6
Mauricio PARANHOS da SILVA	: Céramiques précolombiennes de Boconó et d'Urumaco (Venezuela)	p. 12

CONFERENCES ET REUNIONS D'ETUDE :

Arnold KOHLER	: L'art métissé mexicain	p. 27
René NAVILLE	: Les cultures précolombiennes du Chili	p. 28
René FURST	: Calapalo - Tribu indienne du Brésil central - Expédition 1955	p. 29
Mme M.PARANHOS da SILVA	: Ouro Preto (Brésil), capitale d'hier, musée d'aujourd'hui	p. 30
Nouveaux membres		p. 31
Ouvrages reçus		p. 32

* * *

Les dessins illustrant ce numéro ont été exécutés par
Monsieur Philibert de Chastonay.

Motif de la couverture: Disque d'or représentant le dieu
crocodile à double langue. Coclé, Panama .

